9e régiment de cuirassiers -1803-1815 - Extrait de l'Historique du 9e régiment de cuirassiers - Auteur : Martimprey, Ange Auguste (de) (1809-1875) - Editeur : Paris : Berger-Levrault 1888 -
Sources : Numelyo - Cote 378068 -Droits : licence ouverte - Saisie 2025

900530
378068



9e REGIMENT DE CUIRASSIERS

24 Octobre 1803

Un arrêté du premier Consul, en date de 24 septembre 1803, en supprimant définitivement la dénomination de « Régiment de Cavalerie » qui avait continué d'être attribuée aux corps qui n'étaient ni carabiniers, ni dragons, ni chasseurs, ni hussards, créait l'arme des cuirassiers dont il fixait le nombre à 12.
Ces douze régiments furent formés des douze premiers régiments de cavalerie. Leur uniforme est ainsi décrit :
Habit bleu ; parements, revers, collet, pattes de parements, liserés écarlates ; poches en travers, boutons blancs au numéro du régiment ; chapeau à la française garni d'une ganse et de boutons blancs, cuirasse d'acier.
Cette nouvelle dénomination nécessita l'établissement de procès-verbaux de formation ; nous donnons copie de celui qui concerne le 9 cuirassiers.

Procès-verbal de formation du 9e régiment de cavalerie sur le pied de cuirassiers.

Cejourd'hui, premier brumaire an XII (24 octobre 1803), nous, Nathis, sous-inspecteur aux revues, employé dans la division militaire, sur l'invitation du général de brigade Duverger, commandant dans le département des Vosges, nous sommes rendu avec lui sur la place d'armes d'Épinal, à l'effet de constater l'effectif du 9e régiment de cavalerie à l'époque de ce jour, et son organisation immédiate sur le pied de cuirassiers, conformément aux dispositions de l'arrêté du Gouvernement en date du 1er vendémiaire an XII (24 septembre 1803) et aux instructions particulières du ministre de la guerre, transmises au général Duverger par le général commandant la division, où étant ledit régiment sous les armes, nous l'avons passé en revue pour le faire payer de sa solde et de ses masses sur le pied de cavalerie jusqu'à ce jour exclusivement.
Cette opération terminée, le général Duverger a procédé à celle de la nouvelle organisation de ce corps et lui a annoncé que maintenant il prendrait la dénomination de cuirassiers, en conservant son numéro ; ensuite, il a fait reconnaître à la tête de la troupe le citoyen Doumerc, ancien chef de brigade, sous le titre de colonel. L'état-major et les compagnies, de nouveau organisés, se sont trouvés composés ainsi qu'il suit :

Effectif	477 hommes
Manquant au complet	148 «
Total au complet.	625 hommes.
Effectif	44 chevaux d'officiers
-	414 de troupe.
	458 chevaux.
Manquant au complet.	146 chevaux.
Total au complet	601 chevaux.

État-major.

Doumerc	Colonel
N	Major
Haindel	Chef d'escadron
Leblanc	Chef d'escadron
Nicolle	Adjudant-major
Martinot	Adjudant-major
Nicolas	Quartier-maître trésorier.

Adjudants sous-officiers : 2
Brigadier-trompette : 1
Artiste vétérinaire : 1

Maitres : tailleur, sellier, armurier, éperonnier, culottier, bottier et quatre premiers ouvriers : 9
Chevaux d'officiers : 13 ; de troupe : 4 ; il manque 3 chevaux d'officiers.
Le régiment est formé à 4 escadrons ; chaque escadron a 2 compagnies.
La compagnie comprend : 1 capitaine de 1re ou 2e classe ; un lieutenant de 1re ou 2e classe ; un sous-lieutenant ; 1 maréchal des logis en chef ; 2 maréchaux des logis ; 1 fourrier ; 4 brigadiers ; 1 trompette ; 66 cuirassiers ; 2 enfants de troupe ; 73 chevaux dont 4 d'officiers.

1er escadron

1re compagnie	de l'Isle	Capitaine de 1re classe
-	Deschamps	Lieutenant de 1re classe
-	Sautré	Sous-lieutenant
5e compagnie	Vinot	Capitaine de 1re classe
-	Mahu	Lieutenant de 1re classe

2e escadron

2e compagnie	Holle	Capitaine de 1re classe
-	L'Homme	Lieutenant de 2e classe
-	Petitjean	Sous-lieutenant
6e compagnie	Roulier	Capitaine de 2e classe
-	Leblanc	Lieutenant de 2e classe
-	Dumas	Sous-lieutenant

3e escadron

3e compagnie	Arnoult	Capitaine de 1re classe
-	Joannès	Lieutenant de 1re classe
-	Chobriat	Sous-lieutenant
7e compagnie	Patzius	Capitaine de 2e classe
-	Sigre	Lieutenant de 2e classe
-	Grandcourt	Sous-lieutenant

4e escadron

4e compagnie	Paquié	Capitaine de 2e classe
-	Rivat	Lieutenant de 2e classe
-	Rouyer	Sous-lieutenant
8e compagnie	Auger	Capitaine de 2e classe
-	Guillemaux	Lieutenant de 1re classe
- Le Cordier	Sous-lieutenant	

Le 5 décembre 1804, **NAPOLÉON** distribua à l'armée les nouvelles enseignes militaires. Ces drapeaux, surmontés d'une aigle d'or aux ailes à demi déployées, et tenant des foudres dans ses serres, étaient tricolores comme ceux de la République, mais ornés de franges et de broderies d'or.
Tous les corps étaient représentés à cette imposante cérémonie qui eut lieu au Champ de Mars.

Soldats, s'écria Napoléon, voici vos drapeaux. Ces aigles vous serviront toujours de points de ralliement ; elles seront partout où votre Empereur les jugera nécessaires pour la défense de son trône et de son peuple ; vous jurez de consacrer votre vie pour les défendre et les maintenir par votre courage sur le chemin de la valeur, vous le jurez ?
Nous le jurons ! répétèrent les colonels et les délégués des régiments.

Le traité d'Amiens, signé le 25 mars 1802, avait complété celui de Lunéville ; l'Europe était en paix. Cependant les relations avec l'Angleterre restaient difficiles. Cette puissance, en effet, n'avait pas évacué l'Égypte et n'avait pas rendu Malte comme elle s'y était engagée. Sommée de s'exécuter, le 13 mai 1804, elle répond en mettant l'embargo sur 1,200 navires français et bataves, puis elle refuse de reconnaître **NAPOLÉON** proclamé Empereur des Français le 18 mai.
La paix était rompue et la 3e coalition allait bientôt se former. L'Empereur reprend son ancien projet de descendre en Angleterre et constitue l'ARMÉE DES CÔTES, à laquelle, un an après, 15 mai 1805, il attache une division de réserve de grosse cavalerie placée sous les ordres du général **de NANSOUTY** et composée de trois brigades :

1re brigade.	1er et 2 carabiniers.	Général **PISTON**.
2e -	2e et 9e cuirassiers.	**La HOUSSAYE.**
3e -	3e et 12e	**St-GERMAIN.**

129 officiers ; 2,490 hommes ; 2,389 chevaux.

Les escadrons de guerre du 9e cuirassiers (21 officiers, 372 hommes et 341 chevaux) sont cantonnés dans 5 villages aux environs de Lille.

Campagne de 1805. — Le 19 août, l'armée des côtes devenait la GRANDE-ARMÉE que Napoléon allait lancer contre la Russie et l'Autriche coalisées.
La Grande-Armée se composait de huit corps d'armée et d'une réserve de cavalerie.
C'est par lettre du 24 août, au maréchal **BERTHIER**, que **NAPOLÉON**, écrivant du camp de Boulogne, donna ses premiers ordres pour la formation de la réserve de cavalerie que devait commander **MURAT**. L'Empereur s'exprime ainsi au sujet des divisions de grosse cavalerie :

Mon cousin, vous réunirez dans la 5e division militaire une division de réserve de grosse cavalerie composée des 1er, 5e, 10e et 11e régiments de cuirassiers (2e division). Vous donnerez également l'ordre au général de division Nansouty de partir avec la division qu'il commande, pour se rendre à Schlestadt et à Neuf-Brisach, et vous donnerez les ordres nécessaires pour qu'elle y soit convenablement cantonnée dans les environs, en choisissant les lieux les plus abondants en fourrages. Mon intention est que chacune des divisions ait un commissaire des guerres

qui lui soit spécialement attaché. Il est indispensable que chacun des régiments ci-dessus soit de quatre escadrons, et, pour cet effet, vous ferez partir des dépôts tout ce qui sera nécessaire, pour qu'ils aient au moins 500 hommes présents à la revue dans les quatre escadrons que je viens d'indiquer.
La 1re division sera sous les ordres du général de division Nansouty, vous lui ordonnerez, ainsi qu'au général d'Hautpoul, de correspondre fréquemment avec vous et d'une façon détaillée.
Chacune des divisions qu'ils commandent aura quatre pièces d'artillerie, savoir : 3 pièces de huit et un obusier.
Le mouvement que je vous prescris doit avoir lieu sans retard. Les rassemblements des Autrichiens dans le Tyrol font que je crois utile en ce moment de border le Rhin. Vous me présenterez pour la division d'Hautpoul deux généraux de brigade et un adjudant général. Les ordres pour les régiments qui composent ces deux divisions devront partir dans la journée de demain.

En arrivant à Schlestadt, le régiment trouva son 4e escadron mis sur le pied de guerre et venant d'Épinal. L'effectif se trouva porté à 491 hommes et 513 chevaux. Comme on le voit, l'on était parvenu à se conformer à très peu près aux ordres de l'Empereur : 4 escadrons et 500 hommes par régiment.
Le dépôt, qui n'était plus constitué que par un petit groupe d'indisponibles, s'était rendu à la fin d'août d'Épinal à Mayence.
Le corps d'officiers était sensiblement le même que le 24 octobre 1803, jour où le 9e cavalerie était devenu le 9e de cuirassiers : le chef d'escadron **HAINDEL** avait été remplacé par le chef d'escadron **LEFEBVRE** ; M. **BERRET** avait été nommé major ; M. **JOANNÈS**, lieutenant au régiment, avait été promu capitaine au corps en remplacement du capitaine **ARNOULT**. Les chirurgiens **DUMOUSTIER** et **LAHAYE**, les lieutenants **DESTOUCHES** et **BOUVIER** étaient nouveaux venus.
Lorsque la réserve de cavalerie fut définitivement constituée, elle comprit deux divisions de grosse cavalerie, quatre divisions de dragons et une division de dragons à pied.
Le 17 septembre, sur l'ordre de **MURAT**, le général de **NANSOUTY** réunit sa division à Pirmasens ; elle passa le Rhin le 2 octobre à Mannheim, coucha à Waiblingen et fut attachée au corps de **DAVOUT**.

Affaire de Wertingen, 8 octobre. — La division **NANSOUTY** avait repris sa place dans la réserve de cavalerie lorsqu'eut lieu l'affaire de Wertingen.
Le 8 octobre, à la pointe du jour, le prince **MURAT** était parti de Donauwerth à la tête des divisions de dragons **BEAUMONT** et **KLEIN** et de la division **NANSOUTY**. Il se dirigea sur Zusmarshausen pour couper la route d'Ulm à Augsbourg. Arrivé à Wertingen, il aperçut une division d'infanterie ennemie, appuyée par quatre escadrons de cuirassiers d'Albert. Il enveloppa aussitôt tout ce corps par un habile mouvement au succès duquel contribuèrent tout spécialement les cuirassiers de Nansouty. L'ennemi subit une déroute complète.
Le 15, la division **NANSOUTY** était en réserve pendant le combat d'Elchingen.

Affaire de Noerdlingen, 19 octobre. — **MURAT**, lancé à la poursuite de l'archiduc **FERDINAND** qui fuyait vers la Bohême, atteint le 19 sa division d'arrière-garde commandée par le général **WERNECK**, près de Noerdlingen, la cerne et la force à se rendre avec huit généraux.
Le 26, la division **NANSOUTY** quitte la réserve de cavalerie pour se rendre de Neustadt à Landshut, où elle est aux ordres du maréchal **LANNES** (3e corps) ; elle suit les mouvements du 3e corps et se dirige de Freysing sur la Traun où elle arrive le 2 novembre.
Le 3, elle rentrait sous les ordres du prince **MURAT**, en même temps que la division **d'HAUTPOUL** qui avait été attachée au 5e corps. La réserve de cavalerie, comprenant alors les

deux divisions de grosse cavalerie, les 2e et 3e divisions de dragons ; les 16e et 23e régiments de chasseurs, devient l'avant-garde de l'armée que **MURAT** précède dans sa marche sur Vienne.
A ce moment les effectifs ont fondu d'une façon effrayante : partis à plus de 120 chevaux, les escadrons sont réduits en moyenne à 60 sabres ; les blessures produites par le harnachement ne se comptent plus.
Le 13 novembre, la capitulation de Vienne ayant été signée, le général **SÉBASTIANI** entra dans la ville ; **MURAT** le suivit et, traversant Vienne au galop, s'empara des ponts et se lança à la suite de **KUTUSOF**. Trompé par le général **WINTZINGERODE**, il signa le 15, sauf approbation de l'Empereur, l'armistice de Hollabrünn ; le lendemain matin, le général **LEMAROIS** apportait au commandant de la réserve de cavalerie cette dépêche de l'Empereur :

Schonbrunn, 6 novembre 1805, à 8 heures du matin.

Il m'est impossible de trouver des termes pour vous exprimer mon mécontentement. Vous ne commandez que mon avant-garde et vous n'avez pas le droit de faire d'armistice sans mon ordre. Vous me faites perdre le fruit d'une campagne. Rompez l'armistice sur-le-champ et marchez à l'ennemi. Vous lui ferez déclarer que le général qui a signé cette capitulation n'avait point le droit de le faire, qu'il n'y a que l'Empereur de Russie qui ait ce droit.
Toutes les fois, cependant, que l'Empereur de Russie ratifierait cette convention, je la ratifierai aussi ; mais ce n'est qu'une ruse : marchez, détruisez l'armée russe ; vous êtes en position de prendre ses bagages et son artillerie. L'aide de camp de l'Empereur de Russie est un..... Les officiers ne sont rien quand ils n'ont pas de pouvoir, celui-ci n'en avait point. Les Autrichiens se sont laissé jouer pour le passage du pont de Vienne ; vous vous laissez jouer par un aide de camp de l'Empereur.

Affaire de Prossnitz, 23 novembre. — Lannes attaque immédiatement et enlève Hollabrünn. **KUTUSOF** se retire dans la direction d'Olmütz ; **MURAT** se lance de nouveau à sa poursuite. Le 23, la cavalerie russe, placée à l'arrière-garde, veut faire tête dans les environs de Prossnitz ; toute la réserve de cavalerie donne ; la division **NANSOUTY** précédée du 9e cuirassiers formait l'avant-garde. C'est donc le régiment qui le premier a eu l'honneur de croiser le sabre avec la cavalerie russe. Le général **de NANSOUTY** reçut à cette occasion les félicitations de l'Empereur.
Des négociations de paix, plus ou moins sincères, furent alors entamées ; mais l'entourage du czar se montrait si belliqueux que le parti de la guerre triompha.
Les Russes et les Autrichiens résolurent de se porter entre la March (ou Morawa) et les Français, pour les couper du Danube pendant que 60,000 Prussiens qui marchaient sur la Bohême, déjà occupée par l'archiduc **FERDINAND**, se joindraient à lui afin de fermer toute retraite à **NAPOLÉON**. Ils prirent l'offensive et chassèrent nos avant-postes de Wischau. **NAPOLÉON** les encouragea dans leur plan en prononçant un mouvement de retraite vers le Sud-Ouest ; la réserve de cavalerie étant à l'arrière-garde et formant rideau. Cette fuite simulée avait pour but de lui permettre de s'établir sur le plateau d'Austerlitz, choisi par lui, longtemps à l'avance, comme le point où se livrerait une bataille décisive.

Bataille d'Austerlitz, 2 décembre. — L'action s'engagea le 2 décembre, jour anniversaire du sacre. Le soir même, le général **BELLIARD**, chef d'état-major de la réserve de cavalerie, rédigea sur les opérations exécutées dans la journée par le prince **MURAT** un rapport auquel nous pensons devoir donner droit de cité dans l'historique du 9 cuirassiers.

Rapport du corps d'armée du prince Murat (aile gauche)
pour la bataille du 11 frimaire an XIV (2 décembre 1805).

Le 11 frimaire (2 décembre), à 6 heures du matin, les troupes aux ordres de Son Altesse Sérénissime le prince Murat ont quitté leurs cantonnements respectifs et sont venues passer le ravin de Girzikowitz au défilé de la grande batterie du Santon et au pont du Moulin à gauche du village de Girzikowitz.
Conformément aux ordres de Sa Majesté, les troupes se sont formées en colonne par escadron en avant du défilé, entre la route et le village, à la droite du corps d'armée de M. le maréchal Lannes, dans l'ordre suivant :
La division de cavalerie légère de M. le général Kellermann, qui avait reçu l'ordre de passer du corps d'armée de M. le maréchal Bernadotte à celui du prince, tenait la tête ayant en arrière la division de dragons de M. le général Walther et celle du général Beaumont, commandée par le général de brigade Roget, et à sa droite se trouvaient les divisions de grosse cavalerie de MM. les généraux Nansouty et d'Hautpoul.
La brigade de hussards du général Treillard et celle de chasseurs du général Milhaud, qui avaient bivouaqué au village de Bosenitz, étaient en bataille sur la hauteur, à droite de ce village, et avaient l'ordre d'éclairer notre gauche et d'observer le ravin de Siwitz.
Un régiment de hussards était à cheval sur la grand-route, près l'auberge en avant du défilé.
La division du général Bourcier suivit le mouvement du corps d'armée de M. le maréchal Davout.
A huit heures, les troupes se mettent en mouvement et marchent à l'ennemi ainsi que les autres corps d'armée.
L'armée ennemie étant très rapprochée, on en est venu de suite aux mains ; plusieurs charges ont eu lieu entre les troupes légères et nous avons gagné du terrain.
L'attaque sur les hauteurs de Girzikowitz contribua pour beaucoup au gain de la bataille, en dégageant presque entièrement la gauche de M. le maréchal Soult et attirant une grande partie des troupes ennemies qui se trouvaient en arrière et à droite de Blaziowitz ; elles vinrent s'établir sur les hauteurs de Holubitz.
Les troupes de S. A. S. continuaient leur marche ; celles de M. le maréchal Lannes s'étaient aussi avancées et déployées, refusant un peu leur gauche et appuyant leur droite aux marais de Blaziowitz. Alors, sur toute la ligne, s'engage la plus belle, la plus sanglante et la plus mémorable bataille. L'ennemi démasque une artillerie nombreuse et fait un feu roulant ; la nôtre lui répond de même ; les troupes s'ébranlent de part et d'autre ; on se charge, on se heurte, et toujours l'ennemi doit céder le terrain. La cavalerie ennemie charge la droite de la division Caffarelli ; elle est reçue avec vigueur et repoussée avec très grande perte par notre brave infanterie et par le feu de l'artillerie.
Le prince ordonne à la division du général Beaumont de passer le ravin entre Blaziowitz et Girzikowitz, pour se porter à la gauche de M. le maréchal Soult et marcher avec son corps d'armée. L'ennemi tenait le village de Blaziowitz, on le canonne ; la division Caffarelli l'attaque et il est enlevé de vive force. Pendant ce temps, les braves régiments de la division Kellermann et ceux de la division Walther poussaient et recevaient plusieurs charges, s'emparaient de huit pièces d'artillerie, faisaient prisonniers un prince russe et plusieurs officiers de marque. Le 5e régiment de chasseurs enlevait un drapeau au milieu d'un bataillon russe. La brigade du général Sébastiani, par un changement de front, tombait sur le flanc de l'ennemi qui chargeait nos hussards et chasseurs, et lui faisait éprouver une perte considérable.
L'ennemi fait un mouvement par sa droite, longe le ravin de Siwitz, vient attaquer et prendre le village de Bosenitz sous le feu de la redoute du San…. chassé avec pertes et la brigade du général Milhaud de poursuit et lui fait plusieurs prisonniers.
L'infanterie de la division Caffarelli marche au pas de charge dans le plus grand ordre, fait ses feux comme à l'exercice et chasse tout ce qui se trouve devant elle.
Un régiment de dragons ennemi charge sur la droite et veut délivrer un bataillon autrichien qui venait d'être fait prisonnier ; un bataillon carré de la division Caffarelli reçoit ce régiment et l'arrête. Le prince, qui se trouvait là, voyant cette cavalerie sabrer les Autrichiens, ne pouvait pas croire qu'elle fût russe, et, la prenant pour un régiment bavarois, fait cesser le feu ; alors le prince fut lui-même très exposé et les officiers de son état-major ainsi que son escorte durent charger vigoureusement pour le garantir. Mais, bientôt revenu de l'erreur, le prince fait avancer la division de cavalerie du général Nansouty qui, débordant la droite de

l'infanterie, marche à l'ennemi. L'ennemi de son côté marche sur elle, et là s'est engagée une superbe et brillante charge de cavalerie.
Pendant quatre à cinq minutes, on se sabre, on reste pêle-mêle ; mais les braves régiments de carabiniers, soutenant leur vieille réputation, ainsi que le 2e régiment de cuirassiers, enfoncent l'ennemi et le poussent sur sa seconde ligne. Elle donne. La nôtre, formée du 9e cuirassiers et de la 3e brigade de cuirassiers (3e et 12e), s'avance ; trois charges successives ont lieu et toujours l'ennemi est culbuté, laissant beaucoup de morts sur le champ de bataille. Ce beau mouvement a coupé en deux l'armée ennemie, en nous rendant maîtres des hauteurs de Kruch et de Holubitz, ainsi que de ces deux villages. Cette charge nous a donné huit pièces d'artillerie et mis en déroute complète tout le corps des troupes ennemies qui se trouvait à gauche de la route.
Pendant ce temps, la division du général Caffarelli continue sa marche, gagne les hauteurs de Holubitz avec deux bataillons et fait, avec le reste, un changement de front, l'aile gauche en avant sur les hauteurs de Kruch.
Alors M. le maréchal Lannes fait avancer la division Suchet pour gagner les hauteurs de Siwitz. La cavalerie ennemie, qui s'était ralliée en arrière du ravin de Kruch, ne pouvant plus opérer sur sa gauche, gagne par la droite les hauteurs de Posoritz pour soutenir l'infanterie que faisait attaquer le maréchal Lannes. Le prince, voyant ce mouvement, fait porter sur la gauche la division Walther et la 2e division de grosse cavalerie du général d'Hautpoul, pour se réunir aux brigades Treillard et Milhaud et soutenir l'infanterie. La cavalerie ennemie se porte en avant ; mais, chargée par la brigade Sébastiani soutenue par la brigade Roget, elle se retire derrière son infanterie qui, par son feu, arrête la division Walther.
L'infanterie russe s'avance ; la division de grosse cavalerie du général d'Hautpoul s'ébranle, soutenue par la division Suchet ; elle charge l'ennemi, l'enfonce, le culbute, prend un drapeau, onze pièces d'artillerie, quinze à dix-huit cent prisonniers et jonche de morts le champ de bataille.
Pendant ce temps, les hussards du général Treillard et les chasseurs du général Milhaud chassaient les Cosaques de la vallée de Siwitz et forçaient à un mouvement rétrograde un corps de cavalerie qui s'était avancé sur la route de Posoritz à Bosenitz pour tourner notre gauche.
Les troupes légères de M. le général Kellermann agissaient sur la droite de la route, à gauche du village de Kruch. Les troupes prirent une ligne sur les hauteurs de Posoritz, de Kruch et de Holubitz. Le mouvement en avant de S. A. S., en coupant l'armée ennemie, la sépara du corps du maréchal Soult. Le vide fut rempli par le corps d'armée de M. le maréchal Bernadotte qui se posta sur Krzenowitz ; le prince lui envoya une brigade de dragons et se lia par la droite à sa gauche.
L'intention de S. A. S. était de continuer à pousser l'ennemi et d'enlever les hauteurs de Rausnitz et d'Austerlitz, sur lesquelles il s'était retiré ; mais, à la droite, on se battait toujours avec beaucoup d'acharnement ; le prince n'en avait pas de nouvelles, mais voulait contenir une nombreuse cavalerie et garder toujours les communications des routes de Brünn, d'Austerlitz et d'Olmütz. Craignant que Sa Majesté n'eût besoin de troupes, il ne voulut pas trop s'en écarter et fut forcé de suspendre toujours sa marche, pour être toujours à portée et en mesure d'envoyer des renforts à Sa Majesté, s'il était nécessaire.
A quatre heures, le feu cessa sur toute la ligne et la victoire de l'armée française fut complète.
A la nuit, le village de Welspitz était occupé par l'ennemi ; le prince voulait y établir ses troupes légères ; il ordonne qu'on l'attaque : l'infanterie s'en empare ; on y fait des prisonniers et nos troupes légères y bivouaquent.
Sept à huit mille prisonniers, pour la plupart Russes, faits dans les différentes charges de cavalerie et d'infanterie ; deux drapeaux pris, ainsi que vingt-sept pièces d'artillerie avec leurs caissons ; des escadrons entiers détruits ; des bataillons carrés enfoncés ; des régiments dispersés ; douze ou quinze cents morts restés sur le champ de bataille ; plus de trois mille blessés : voilà le résultat de cette belle et brillante journée pour l'aile gauche de la Grande-Armée aux ordres de Son A. S. le Prince Murat.

Tous les corps, toutes les armes, tous les officiers ont rivalisé de dévouement, de bravoure et d'ardeur. Toutes les charges se sont faites aux cris mille fois répétés de « Vive l'Empereur ! Jamais bataille ne se donna avec plus d'élan ; jamais on ne marcha mieux et avec plus d'ordre ; jamais les mouvements et évolutions ne se firent avec plus de calme et de précision, malgré la grêle de boulets, d'obus, de mitraille et de balles que recevaient les troupes. Des files emportées étaient remplacées sur-le-champ et pas un soldat ne quittait son rang pour conduire un blessé.

Pendant toute la bataille, le prince s'est trouvé aux premiers rangs, donnant partout ses ordres et courant les plus grands dangers. Cinq officiers de son état-major : MM. Girard, adjudant-commandant, Brunet et Flahaut, aides de camp du prince, Brousseaud, chef de bataillon, ingénieur géographe, et Lemesle ont été blessés.
Le prince se loue beaucoup de la conduite de tous ses aides de camp, de tous ses officiers d'état-major et particulièrement de M. l'adjudant-commandant Girard que le prince recommande de nouveau à la bienveillance de Sa Majesté, et de MM. Lanusse et Brunet, ses aides de camp.
Il a aussi été très satisfait de la conduite de M. Moyssant, commandant les chasseurs de son escorte.
Son Altesse Sérénissime ne saurait trop faire l'éloge de tous les officiers généraux sous ses ordres et particulièrement de MM. les généraux Walther, Kellermann, Nansouty, d'Hautpoul ; de MM. les généraux de brigade Sébastiani, Milhaud, La Houssaye (2e et 9e cuirassiers), ainsi que du général d'artillerie Mossel qui, toute la journée, a dirigé son artillerie de manière à faire beaucoup de mal à l'ennemi. Les généraux de division Kellermann et Walther ont été blessés en chargeant à la tête de leurs troupes, ainsi que le général Sébastiani.
Le général de division Nansouty se loue beaucoup du chef d'escadron Chouard, commandant le 1er régiment de carabiniers, qui a été blessé de plusieurs coups de sabre, et des colonels commandant les régiments de sa division. M. le général d'Hautpoul fait l'éloge de M. l'adjudant-commandant Fontaine, son chef d'état-major, et de M. le général Saint-Sulpice, de MM. les colonels de ses régiments et particulièrement des colonels Noirot et Fouler et des chefs d'escadron L'Huiller au 11e cuirassiers et Jacquemin au 5e. Ce dernier est l'officier qui a enlevé le drapeau dans les rangs des Russes.
Le colonel Corbineau, commandant le 5e régiment de chasseurs, s'est montré avec la plus grande bravoure ; il a eu quatre chevaux de tués sous lui ; le brigadier Fortier a pris à ses côtés un drapeau russe.
Les divisions de dragons et de troupes légères n'ayant pas encore envoyé leurs rapports, on ne peut pas indiquer les braves qui se sont particulièrement distingués dans la journée.
On ne doit pas oublier de faire l'éloge des soldats du train d'artillerie. Il est arrivé quelquefois que les ennemis, en chargeant nos troupes légères, sont parvenus jusqu'aux pièces d'artillerie ; les soldats du train n'ont pas changé de place, sont restés sur leurs chevaux et il en est qui ont mieux aimé être sabrés par les hussards ennemis que d'abandonner leurs pièces.

BELLIARD.

Dans cette journée, le régiment eut sa part de pertes : le chef d'escadron **LEBLANC** ; les sous-lieutenants **Le CORDIER** et **CHOBRIAT** ; les maréchaux des logis **CLÉMENT** et **POINSIGNON** ; le fourrier **PLIQUE** et onze cavaliers furent blessés ; les cuirassiers **BOYER** et **MORELLE** furent tués ; il y eut un grand nombre de chevaux blessés et 9 avaient été tués.
Le 9e eut aussi sa part des récompenses : le colonel **DOUMERC** fut immédiatement fait « commandant de la Légion d'honneur et, le 24 mars 1806, à la suite de l'établissement d'un tableau de propositions d'autant plus difficile à arrêter qu'il y avait un plus grand nombre de braves dignes d'être récompensés, le capitaine **PAQUIÉ**, les lieutenants **CHOBRIAT, ROUYER, RIVAT** et le brigadier **MORELLE** furent faits chevaliers de la Légion d'honneur, ainsi que le chef d'escadron **LECHERPY** et le lieutenant **BERNARD**, arrivés au corps depuis l'entrée en campagne.
Le 3 décembre, la division **NANSOUTY** avait été lancée à la poursuite des Russes qui fuyaient dans la direction de Kremsier ; le 4, elle avait dépassé cette ville et son avant-garde arrivait à Prerau, quand **NANSOUTY** fut arrêté par les préliminaires de paix signés ce jour même à Nasiedlowitz. **MURAT** reçut l'ordre de faire rétrograder ses divisions de cuirassiers sur Linz ; le 11 décembre, elles étaient à Hollabrünn, le 22 à Schoenbrunn, où l'Empereur les passa en revue.

A la suite de cette revue, le maréchal **BERTHIER** s'exprime ainsi dans un ordre du jour :

L'Empereur a passé la revue des carabiniers et cuirassiers des généraux Nansouty et d'HautpouL. Sa Majesté, après la revue, a éprouvé une véritable satisfaction de voir en si bon état ces braves régiments de cuirassiers, qui lui ont donné tant de preuves de courage dans le courant de la campagne et notamment à Austerlitz.

Le 31 décembre, les divisions de cuirassiers atteignent Linz et s'établissent en cantonnement dans les environs de cette ville ; le 9e cuirassiers à Strengberg.
Malgré les protestations d'amitié faites par la Prusse pendant la campagne de 1805, **NAPOLÉON**, qui avait vu clair dans son jeu, jugea à propos de la surveiller de près ; aussi, peu à peu rapprocha-t-il de ce pays sa réserve de cavalerie, au point que, le 23 juillet 1806, le quartier général de la division **NANSOUTY** se trouvait à Kitzingen, petite ville un peu à l'est de Wurtzbourg, dans la partie septentrionale de la Bavière.
Un état des cantonnements de la 1re division de grosse cavalerie du 23 janvier au 25 août 1806, adressé au ministre de la guerre, nous indique les mouvements exécutés pendant cette période par les troupes placées sous les ordres du général de **NANSOUTY**.

D'après les ordres du général Belliard, chef d'élat-major du corps de réserve de cavalerie, la division a quitté ses cantonnements sur la rive gauche de l'Inn le 21 janvier, a passé cette rivière le 22 à Braunau et a couché le même jour à Eggenfelden et environs ; le 23 a couché à Landshut ; le 24, le 25 et le 26, séjour ; le 27, elle est venue coucher à Strengberg ; le 28 à Abach ; le 29 à Abensberg ; le 30 à Neubourg ; le 31, séjour. Le 1er février, la division a couché à Ingolstadt ; le 2, à Eichstaedt où elle a pris ses cantonnements qu'elle a gardés jusqu'au 2 mars...
..... Le 9e cuirassiers occupe Gersdorff, Reitenbuch, Mantlach, Oberkesselberg, Unterkesselberg, Kaldorff, Dillingen et Hart.
La division étant partie de ses cantonnements d'Eichstædt le 2 mars, est venue coucher à Gunzenhausen et environs le même jour. Le 4, elle a pris des cantonnements qu'elle a gardés jusqu'au 22 juillet inclusivement ; le quartier général à Leutershausen.....
Le 9e cuirassiers occupe Leutershausen et 23 villages des environs ; l'alimentation est très difficile, le pays étant un pays de vignobles et n'ayant que peu de prairies.
Le 23 juillet, le quartier général est transporté à Kitzingen..... Le 9e cuirassiers occupe alors 24 villages dans les environs de Kitzingen.

Pendant que **MURAT** se rapprochait de la Prusse, un dépôt de cavalerie avait été constitué à Darmstadt. Ce dépôt recevait journellement de petits détachements envoyés des dépôts de l'intérieur, et formait, au fur et à mesure des arrivées en hommes et en chevaux, des escadrons de marche qui se disloquaient au moment où ils rejoignaient la réserve de cavalerie : chacun se dirigeant vers le régiment dont il portait le nom et le numéro.
Le régiment reçut de son dépôt de Mayence, par l'intermédiaire du dépôt de Darmstadt, de nombreux détachements qui, le 15 septembre, portèrent son effectif à 26 officiers, 542 sous-officiers, brigadiers et cavaliers, 587 chevaux de troupe, ainsi cantonnés et répartis :

		Officiers	Hommes	Chevaux
Etat-major	Volkach (près de Kitzingen) colonel Doumerc	7	5	19
1er escadron	Volkach et quelques villages voisins capitaine de l'Isle	5	138	142
2e escadron	Prichsenstadt et quelques villages voisins - capitaine Roulier	4	131	140

3e escadron	Eichfeld et quelques villages voisins capitaine Patzius	5	144	419
4e escadron	Simzach et quelques villages voisins capitaine Paquié	5	124	137
		26	542	587

A la même date, le corps d'armée de réserve de cavalerie comptait 16,698 cavaliers, 1,089 canonniers, 16,976 chevaux de cavalerie, 1,046 d'artillerie, 18 bouches à feu.
Le 1er octobre, le colonel **DOUMERC** prit par intérim le commandement de la 2e brigade (2e et 9e cuirassiers) de la 1re division et le conserva jusqu'au 15 décembre. Ce commandement, exercé pendant une poursuite à jamais glorieuse pour la cavalerie française, lui valut, le 31 décembre 1806, les étoiles de général de brigade.

Campagne de Prusse, 1806. — Au mois de septembre, l'Angleterre forma avec la Russie, la Suède et la Prusse la 4e coalition, et le 7 octobre, **Frédéric-Guillaume III** somma **NAPOLÉON** d'évacuer l'Allemagne. C'était une déclaration de guerre.
Le lendemain, la cavalerie de **MURAT** se mit en marche, précédant le centre de l'armée et se dirigeant de Kronach par Lobenstein sur la Saale. Après l'avoir franchie, elle marchait sur Schleiz, puis remontait dans le Nord dans la direction même d'Iéna, lorsque **NAPOLÉON** résolut de lancer **MURAT** avec sa cavalerie le long des rives de la Saale pour en surveiller le cours et pousser des reconnaissances sur Leipsick. A cet effet, il donnait, le 12 octobre, l'ordre au major général de faire filer les divisions de grosse cavalerie et de dragons sur Géra. Mais le 13, l'Empereur apprit que la concentration des forces de l'ennemi se faisait du côté de Weimar, et, prêt à la bataille, il s'empressa de rappeler à lui sa cavalerie. C'est ainsi qu'il donnait à M. **de la MARCHE** l'ordre suivant :

M. de la Marche partira sur-le-champ pour aller à la rencontre des généraux Nansouty, d'Hautpoul et Klein. Il leur donnera l'ordre d'être rendus le plus tôt possible à Roda, petite ville à moitié chemin d'Auma à Iéna ; il leur fera connaître que, s'ils entendent le canon du côté d'Iéna ils pressent leur marche et qu'ils envoient des officiers pour prévenir de leur arrivée. A mesure qu'il rencontrera une division, il m'expédiera un officier avec un rapport détaillé qui fera connaître le lieu où il a rencontré la division, l'état où elle se trouve, et l'heure à laquelle elle sera rendue à Roda. Il montrera aux généraux le présent ordre qui leur servira d'autorisation.

Bataille d'Iéna, 14 octobre. — Le 14, la déroute de l'ennemi commençait lorsque la cavalerie parut sur le champ de bataille d'Iéna, arrivant encore à temps pour participer au succès de cette glorieuse journée.
Les dragons et les cuirassiers s'élancent contre les bataillons ennemis débandés, qu'ils poursuivent jusqu'aux bords de l'Ilm, où ils font de nombreux prisonniers. Après avoir culbuté les débris du corps **RUCHEL**, **MURAT** lance ses cavaliers sur les deux brigades saxonnes **BURGSDORF** et **NEHROFF**, qui se retiraient, disposées en deux carrés. Les dragons chargent le premier où ils pénètrent vaillamment; le général **d'HAUTPOUL**, avec ses cuirassiers, attaque le second qu'il rompt et culbute en faisant de nombreux prisonniers.
Cuirassiers et dragons se lancent alors à la poursuite de l'ennemi fuyant dans le désordre le plus complet, et le suivent jusque dans les rues de Weimar où s'engouffrent en foule des fuyards qui se rendent par milliers.

Du 8 au 14, la division **NANSOUTY**, partie de Staffelstein le 8, ayant couché le 9 à Küps, le 10 à Nordhalben, le 11 et le 12 à Oschitz, le 13 à Trebnitz, dont elle était repartie au milieu de la nuit pour se diriger sur Iéna, avait fait 170 kilomètres.

Capitulation d'Erfurt, 15 octobre. — Le 15, **MURAT** est devant Erfurt avec toute sa réserve de cavalerie, sauf la 2e division de dragons (général Klein) lancée dans la direction de Weissensee pour intercepter les détachements ennemis qui fuyaient isolément. **MURAT** refoule l'ennemi dans la place qu'il investit ; elle se rend le soir même. Le lendemain, la garnison prisonnière défile à Græffentonna devant la division **NANSOUTY**, et **MURAT** adresse à l'Empereur le rapport suivant :

Erfurt, 16 octobre 1806, 3 heures du soir.

Sire,

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté que la capitulation d'Erfurt est entièrement exécutée. Quoique je ne connaisse pas précisément le nombre des prisonniers, je puis affirmer à Votre Majesté qu'il y en a au moins six mille et cinq mille blessés ; soixante pièces de canons en batterie ont été prises et autant que nous avons forcé l'ennemi d'abandonner dans la campagne. Plusieurs bataillons, qui ont été trouvés par la cavalerie de Votre Majesté, qui allait cantonner dans les villages, ont mis bas les armes ; il y a eu dans la journée d'hier au moins deux mille prisonniers. Toute l'armée ennemie est éparse et il paraît qu'il ne lui a point été assigné de point de ralliement, parce que tous les généraux ont été blessés ou tués.
Sire, je dois les plus grands éloges à la cavalerie de Votre Majesté ; elle a attaqué seule, hier, sans infanterie, un corps de 10,000 hommes d'infanterie et de trois régiments de cavalerie, l'a chassé de sa position, lui a enlevé ses canons et l'a forcé de s'enfermer dans la place ; la cavalerie seule, avec un corps de 3,000 hommes, est parvenue à se sauver. Ainsi, sans infanterie, un corps de six à sept mille hommes, commandé par de vieux généraux, a été obligé de se rendre, dans une place à l'abri d'un coup de main et ayant une bonne citadelle. Je ferai connaître à Votre Majesté les officiers et cavaliers qui se sont le plus distingués et qui ont enlevé des drapeaux aux bataillons carrés.
J'ai l'honneur d'adresser à Votre Majesté 9 guidons et 7 drapeaux par le chef d'escadron Dery, mon aide de camp, qui s'est distingué pour la seconde fois dans la campagne. Il a été, le jour de la bataille, à la tête de toutes les charges de cavalerie contre les bataillons carrés. Deux régiments, Sire, ont perdu leurs colonels dans cette brillante journée ; je demande l'un des deux pour ce brave chef d'escadron et j'ose assurer Votre Majesté que personne ne les conduira plus bravement que lui. J'aurai l'honneur également de demander de l'avancement pour mes autres aides de camp, qui tous se sont très bien conduits.
Je suis, avec le plus profond respect, Sire...
Joachim.

Le 17 octobre, **MURAT** reprend la poursuite qui va le conduire à Berlin. Le soir de ce jour, la division **NANSOUTY** couche à Immenroda (marche de 33 kilomètres) ; le 18, elle couche à Ilfeld (28 kilom.) ; le 19 à Westershausen (32 kilom.); le 20, à Schneidlingen (35 kilom.); le 21, à Calbe (25 kilom.) ; le 22, à Rosenfeld (25 kilom.) ; le 23, à Zerbst après avoir passé l'Elbe à Dessau (35 kilom.) ; le 24 à Alt-Langerwisch (16 kilom.) ; le 25 à Potsdam (12 kilom.).
Du 8 au 25 octobre, la division avait parcouru 476 kilomètres : le 12 avait été une journée de repos ; on s'était battu le 14 et le 16 ; les journées de marche ; avaient donc été de 30 kilomètres environ. (Foucart.)
Les régiments de la division perdirent en moyenne 100 chevaux, blessés plus par les marches que par le feu ; le 9e cuirassiers vit son effectif diminuer de 13 hommes et de 99 chevaux.
La division **NANSOUTY** arrêta sa marche et cessa, à partir de ce moment, de suivre le mouvement de la cavalerie de **MURAT**.

Après avoir séjourné le 26 octobre à Potsdam, elle vint, le 27, à Charlottenbourg (faubourg ouest de Berlin) et assista à l'entrée triomphale de l'Empereur à Berlin.
Le 30, l'Empereur passa une revue des troupes stationnées à Berlin et dans les environs et, devant le front des escadrons, nomma lieutenant, le sous-lieutenant **VIEL**, du 9e cuirassiers, « en récompense de sa brillante conduite à la bataille d'Iéna ». Cet officier s'était déjà vu décerner un sabre d'honneur quelques années auparavant.

Campagne de Pologne, 1806-1807. — **NAPOLÉON** ayant résolu de porter la guerre en Pologne, **DAVOUT** avait été dirigé de Berlin sur Posen, où **MURAT** devait le rejoindre avec la mission d'éclairer la marche sur Varsovie. A cet effet, **MURAT** avait reçu l'ordre de concentrer à Posen ses divisions de cavalerie.
La division **NANSOUTY**, qui était demeurée à Berlin, partit le 7 novembre pour se rendre en cinq jours à Posen. C'est avec les cuirassiers Nansouty, les dragons Klein et Beaumont, que **MURAT** marcha sur Varsovie.
Il entra dans cette ville le 28, chassant devant lui les Russes qui se retirèrent derrière la Vistule. La division **NANSOUTY** est alors dirigée sur Rezonwow où elle arrive le 8 décembre pour tenir le pays jusqu'à Barkow. Le 16, elle est à Blonie, occupant le pays jusqu'à Varsovie.
Le 21 novembre, l'Empereur avait lancé de Berlin le célèbre décret dit du a blocus continental ».
Le 22 décembre, la réserve de cavalerie passait la Vistule et couchait entre Praga et Zabouna.
Le mouvement en avant qui se prononce va aboutir aux victoires de Pultusk et de Golymin (26 décembre).
Le 25, au passage de la Souna, les divisions **GROUCHY** et **NANSOUTY** culbutent la cavalerie ennemie qui veut les arrêter au pont de Lapazin. Les cuirassiers de **NANSOUTY** se distinguent particulièrement dans le combat.

Le 26, le major général **BERTHIER** écrit au grand duc de **BERG** (Murat) :

L'ennemi est arrivé hier au soir à Strzegocin ; il en est reparti à deux heures du matin pour Golymin. L'intention de l'Empereur est que vous partiez avec votre cavalerie et que vous tombiez sur ses flancs.

MURAT part aussitôt, rencontre l'ennemi à Golymin et le bat ; mais la division **NANSOUTY** n'arrive sur le terrain qu'à une heure, trop tard pour donner.

Les braves cuirassiers et les carabiniers brûlaient d'en venir aux mains avec l'ennemi, lisons-nous dans le 48e bulletin de la Grande-Armée ; mais les divisions de dragons qui marchaient en avant, ayant tout enfoncé, ne les ont pas mis dans le cas de fournir une charge.

Le 27, à huit heures du soir, le grand-duc de **BERG** envoie ce compte rendu à l'Empereur :

Je me suis mis aux trousses de l'ennemi ce matin, à 7 kilomètres sur la route de Makow. Il a été forcé, par mauvais chemins, d'abandonner 15 pièces de canon, 80 caissons de munitions et beaucoup de bagages. Je suis à Karniewo avec la division Nansouty.

Le 29, la division est sur la rive droite de l'Orezyc depuis Mlodzianowo jusqu'à Orezyc ; son quartier général à Ceepielwo.
Le 31 décembre, le colonel **DOUMERC** reçoit l'épaulette de général de brigade. M. **PAULTRE de la MOTTE**, major du 12e chasseurs, est promu colonel du 9e cuirassiers.

Le 25 décembre, le dépôt, qui n'était pas formé d'une façon régulière, fut constitué à deux compagnies, réunies sous le nom de 5e escadron. Procès-verbal de cette formation fut dressé par le sous-inspecteur aux revues, Louis **PILLET**.

26e Division militaire. Place de Mayence.

Procès-verbal de formation du 5e escadron du 9e régiment de cuirassiers.

Aujourd'hui, 25 décembre 1806, Nous, Étienne-Louis Pillet, sous-inspecteur aux revues, chargé de la police du 9e régiment de cuirassiers ; en exécution du décret impérial du 31 août dernier, qui ordonne la formation d'un 5e escadron dans les régiments de cuirassiers ; des lettres de S. A. le Prince ministre de la guerre du 12 novembre et 10 décembre ; de celles du directeur général des revues, en date des 1er octobre, 16 novembre et 16 décembre présente année, qui prescrivent de procéder sans délai à celle opération ; nous avons, en conséquence, ordonné au major du régiment de faire réunir sur le terrain indiqué, les officiers, sous-officiers, cuirassiers et enfants de troupe présents à ce jour au dépôt, et, nous ayant fait remettre les feuilles nominales, en avons fait faire l'appel. Après cette opération terminée, nous avons convoqué le conseil d'administration ; ayant fait lecture du décret impérial et des lettres ci-dessus relatées, et quoique les officiers ne fussent pas tous nommés ou arrivés au dépôt, ainsi que les sous-officiers et brigadiers qui doivent en partie être envoyés du régiment, nous n'en avons pas moins procédé à la formation des deux compagnies du 5e escadron, ainsi qu'il est détaillé ci-dessous :

	Hommes		Chevaux		
	Présents	**Manquants**	**Présents**	**Manquants**	**Observations**
9e compagnie					
Capitaine	«	1	«	2	Il manque à l'escadron 1. 2 capitaine - 2 lieutenant - 1 maréchal des logis en chef - 3 maréchaux des logis - 3 brigadiers - 2 trompettes - 55 cavaliers
Lieutenant	«	1	«	1	
Sous-lieutenant	1	«	1	«	
	1	2	1	3	
	3		4		
Maréch. Logis chef	«	1	«	1	En résumé : 3 officiers et 64 hommes de troupe 2. 6 chevaux d'officiers - 35 chevaux de troupe
Maréch. Des logis	«	2	«	2	
Brigadier-fourrier	1	«	1	«	
Brigadiers	1	3	1	3	
Trompette	«	1	«	1	
Cuirassiers	44	22	49	11	
	46	29	51	18	
	75		69		

Enfants de troupe	5	«	«	«
	5		«	
10e compagnie				
Capitaine	«	1	«	2
Lieutenant	«	1	«	1
Sous-lieutenant	1	2	1	3
	3		4	
Maréch. Logis chef	1	«	1	«
Maréch. Des logis	1	1	1	1
Brigadier-fourrier	1	«	1	«
Brigadiers	4	«	4	«
Trompette	«	1	«	1
Cuirassiers	33	33	45	15
	10	35	52	17
	75		69	
Enfants de troupe	3	2	«	«
	5		«	

Le 1er janvier 1807, la division **NANSOUTY** fut renvoyée en arrière à Varsovie en cantonnement de repos.
Le 7, par ordre du major général, elle dut s'installer sur la Pilica, le centre des cantonnements à Rawa, étaient établis le quartier général, la manutention et les ateliers de réparation.
Le 27 janvier, les Russes s'étant remis en marche, l'Empereur donna des ordres de mouvements et le grand-duc **de BERG** prescrivit au général **de NANSOUTY** de remonter en toute hâte vers le Nord, dans la direction d'Eylau, en passant par Varsovie, Pultusk, Neidenburg, Osterode et Guttstadt. Malgré la promptitude de sa marche, la 1re division des cuirassiers n'arriva à Eylau que le 13 février : la bataille dans laquelle le général **d'HAUTPOUL** avait été tué, à la tête de la 2e division de cuirassiers, était livrée depuis 5 jours.
Le 17, l'Empereur commença un mouvement rétrograde se dirigeant vers la basse Vistule. La réserve de cavalerie du grand-duc **de BERG,** placée à l'arrière-garde, était encore à Liebemühl le 2 mars et, le 10, repoussait une attaque d'arrière-garde à Wolfsdorf, dans laquelle la division **NANSOUTY** fut engagée ; le 26, la réserve s'établissait en cantonnement dans les environs de Strasburg, sur la rive droite de la Vistule, et y demeurait jusqu'au mois de juin.
Les régiments furent souvent déplacés pour faciliter l'alimentation des chevaux ; aussi dirons-nous seulement que le 1er mai, par exemple, le 9e était ainsi cantonné :
État-major à Tiegenort ; 1er escadron à Krebshorst, 2e à Wengeln, 3e à Rosenort, 4e à Baldau. L'effectif, qui était tombé le 28 février à 16 officiers, 393 hommes, 399 chevaux, était remonté à 29 officiers, 549 hommes, 563 chevaux. En outre, le 5e escadron, qui avait envoyé de Mayence tout ce qui était en état de marcher, recevait avis de l'arrivée de 230 conscrits et de 160 chevaux.

Le 14 avril, le capitaine **JOANNES**, les sous-lieutenants **PLIQUE** et **VIRON**, l'adjudant **LEFRANÇAIS**, le maréchal des logis en chef **CONRAD**, avaient été faits chevaliers de la Légion d'honneur, et à la fin de ce mois, le général **DOUMERC** avait pris le commandement de la 2e brigade (2e et 9e cuirassiers) de la 1re division, placée depuis quelques semaines sous les ordres du général **FRÉSIA**.
Le 5 juin, **BENNINGSEN** engagea les hostilités. L'armée russe se porta en trois colonnes sur les positions du corps du maréchal **NEY** qui, n'étant pas en force, dut se retirer sur Deppen.

Combat près de Guttstadt, 9 juin. — Le 9, l'Empereur se dirigeait sur Guttstadt avec sa garde, la réserve de cavalerie et le corps **NEY**. Une arrière-garde ennemie, forte de 15,000 fantassins, de 10,000 cavaliers, avait pris position à Glottau. **MURAT** déblaya le chemin par les charges habiles de la cavalerie légère et de la division **NANSOUTY** ; il entrait le soir à Guttstadt, où il faisait de nombreux prisonniers.
Le 10, le grand-duc **de BERG** attaquait encore les Russes devant Heilsberg. La 1re division ne fut pas engagée et se maintint en réserve, en avant d'un bois à l'ouest de cette ville.
MURAT continuait sa marche le 11 vers Eylau ; le 13 il était dirigé sur Konigsberg avec le corps du maréchal **SOULT**. Ce même jour, la division **NANSOUTY** était mise à la disposition du maréchal **LANNES**. C'est ainsi qu'elle eut l'occasion de se distinguer, le 14, à Friedland.

Bataille de Friedland, 14 juin 1807. — Le général **GROUCHY** commandait la cavalerie de l'aile gauche, dont faisait partie la division **NANSOUTY**. Nous trouverons dans un rapport adressé par lui au major général **BERTHIER**, prince de Neuchâtel, un récit intéressant de cette journée glorieuse et de la part qu'y prirent les cuirassiers de la 1re division.

Monseigneur,

En exécution des ordres que vous m'avez transmis, je me suis rendu, le 13 juin, vers les onze heures du soir, au quartier général de l'Empereur, qui a daigné me donner connaissance des projets qu'il venait d'arrêter et m'assigner une importante part à leur exécution, en me confiant le commandement de la cavalerie de l'armée pendant toute la durée de l'absence du grand-duc de Berg, détaché avec le corps du maréchal Soult et quelques autres troupes à cheval, vers Koenigsberg, où se trouvait l'armée prussienne.
L'intention de Sa Majesté étant que je me réunisse le plus tôt possible au maréchal Lannes, auquel il donnait l'ordre d'attaquer les Russes dès que je l'aurais joint ; je continuai à marcher le reste de la nuit avec ma division de dragons, et si rapidement que, dès trois heures du matin, j'effectuai, près du village de Georgenau, ma jonction avec le maréchal, qui s'y trouvait avec son corps d'armée et la division des grenadiers réunis du général Oudinot.
J'eusse dû rallier, en traversant Domnau, point de réunion assigné aux troupes à cheval, la majeure partie des troupes placées sous mes ordres ; mais une faible portion y était rendue. J'y laissai, en conséquence, un officier, avec l'injonction la plus formelle de diriger, à mesure qu'elles y arrivaient, les divisions en arrière, vers le point que j'indiquai.
A la petite pointe du jour, je découvris l'ennemi en position près du village de Posthenen, à environ une demi-lieue en avant de Friedland ; sa gauche était appuyée à ce village et sa droite se prolongeait dans la direction de cette ville.
Quoique je n'eusse encore avec moi qu'une brigade de cavalerie légère, deux régiments de chevau-légers saxons et ma division de dragons, nous ne balançâmes pas, le maréchal et moi, à attaquer immédiatement l'ennemi, ne doutant pas que nous ne fussions bientôt soutenus par les autres corps d'armée, et le but de l'Empereur étant de brusquement rejeter les Russes du côté de l'Alle, afin de couper leurs communications par la rive gauche de l'Alle avec Koenigsberg, ou de leur livrer bataille avant qu'ils aient pu être rejoints par l'armée prussienne, s'ils commettaient la faute de la recevoir de ce côté-ci de cette rivière.

Par suite des dispositions d'attaque concertées avec le maréchal Lannes, ma cavalerie fut placée à la droite des grenadiers Oudinot ; et comme la supériorité numérique de l'ennemi le mettait à même de me déborder, je ne formai ma première ligne que de la brigade de cavalerie légère et des régiments saxons et je tins les dragons en réserve et ployés en colonne, prêts à repousser victorieusement une attaque de flanc, si les Russes, que j'allais attaquer de front, tentaient de le faire. L'impétuosité avec laquelle ma première ligne fondit sur eux, et surtout les charges vigoureuses fournies par les Saxons ne leur en laissèrent pas le temps. Ils furent culbutés, poursuivis au loin et si malmenés qu'ils ne se rallièrent qu'avec peine. Je m'attendais cependant, quand ils y furent parvenus, à les voir essayer de reprendre l'offensive ; mais, au lieu de cela, ils demeurèrent stationnaires, et je ne tardai pas à m'apercevoir que leur immobilité avait pour objet de masquer un grand mouvement de troupes, qu'ils faisaient filer vers la droite, d'où j'inférai qu'ils refusaient leur gauche à dessein de faire effort sur la nôtre et de déboucher sur nos derrières, afin de couper nos communications avec Georgenau, village où passe la seule voie praticable que puissent suivre pour nous joindre et où étaient déjà embarqués les corps des maréchaux Ney, Victor et Mortier et la Garde impériale. Il suffisait aux Russes, pour atteindre le but qu'ils se proposaient, qu'ils effectuassent leur mouvement avant que nous fussions en mesure de nous y opposer et de les empêcher d'occuper la trouée qui se trouve entre le village d'Heinrichsdorf, auquel s'appuyait leur droite, qu'ils avaient garnie de troupes et d'artillerie, et les bois qui resserrent de ce côté la plaine, à l'extrémité de laquelle est située Friedland.

Dès le commencement de l'attaque, j'avais envoyé ordre à la division des carabiniers et cuirassiers du général Nansouty de prendre position dans cette trouée. Toutefois, aussitôt que je vis le mouvement des Russes bien prononcé, je fis repasser le défilé de Posthenen à ma division de dragons, et, ne laissant que les Saxons et la cavalerie légère à notre droite, je me dirigeai avec les dragons vers Heinrichsdorf et les devançai de ma personne, afin de reconnaître ce village et m'assurer de la justesse de mes prévisions quant à l'objet du mouvement de l'ennemi.

En arrivant à la trouée, que je croyais occupée par la division de grosse cavalerie, je m'aperçus avec autant d'étonnement que d'indignation qu'elle l'avait quittée, ignorant probablement l'avantage obtenu à notre droite et ne se croyant pas sans doute en état de résister aux forces qui paraissaient, mais qui étaient encore à une grande distance et qu'elle effectuait sa retraite à travers les bois au trot, ce qui pouvait avoir pour nous les plus fâcheuses conséquences, au lieu de se reployer vers Georgenau, ce qu'elle n'eût d'ailleurs dû faire qu'après avoir disputé le terrain pied à pied aux Russes. De son côté, le maréchal Lannes était fortement pressé par eux ; il n'avait aucune nouvelle des corps d'armée avec lesquels marchait l'Empereur, et, préjugeant la position critique dans laquelle allait nous mettre le mouvement rétrograde et si rapide de la cavalerie, il m'expédiait aide de camp sur aide de camp et me faisait conjurer par l'un d'eux, son beau-frère Gueheneuc, de tout faire et de sacrifier, s'il le fallait, jusqu'à mon dernier homme, pour empêcher l'ennemi de s'établir sur nos derrières et de couper nos communications avec l'Empereur. Je lui fis dire que j'en sentais non moins que lui l'importante nécessité et qu'il fût tranquille, que je m'occupais de paralyser les projets des Russes et que j'espérais y réussir. Mes dragons n'étant pas encore arrivés à la position que je leur avais ordonné de prendre, en face d'Heinrichsdorf, je courus à toutes jambes vers la grosse cavalerie pour l'empêcher de s'éloigner davantage, et dès qu'elle put entendre mon commandement, que mon mécontentement rendait fort énergique, elle fit halte et je lui ordonnai de se reporter en toute hâte vers la trouée qu'elle avait si indûment abandonnée.

Ayant rejoint mes dragons et voyant que les colonnes russes s'avançaient à grands pas dans la plaine, entre Friedland et Heinrichsdorf, je jugeai qu'un mouvement offensif et audacieux tel que celui de l'attaque de ce village était le seul moyen de déjouer les projets de l'ennemi ; mais qu'il fallait l'employer à l'instant même et que je m'en rendisse maître avant que les corps en pleine marche dans sa direction fussent à portée de soutenir les troupes qui l'occupaient.

Sans donc attendre que les cuirassiers fussent arrivés, j'ordonnai à ma division de dragons d'enlever Heinrichsdorf et elle s'en acquitta avec cette brillante valeur dont elle avait tant de fois donné d'excellentes preuves. La brigade du général Millet se précipita sur les pièces qui en défendaient l'approche, les prit, pénétra dans le village et prit ou sabra l'infanterie qui s'y trouvait. La brigade du général Carrié, qui avait eu l'ordre de le tourner et d'en occuper toutes les issues du côté de Friedland, fit mettre bas les armes aux débris des corps qui s'efforçaient d'en sortir, et le plus complet succès couronna l'intrépidité de mes braves dragons.

Sept bouches à feu, six caissons, quelques drapeaux et plus de 1,500 prisonniers restèrent en notre pouvoir. Je les fis conduire immédiatement à l'Empereur, qu'ils rencontrèrent entre Domnau et Posthenen, et qui manifesta publiquement sa satisfaction de ce brillant fait d'armes.

Cependant, dès que la cavalerie russe avait aperçu l'attaque d'Heinrichsdorf, elle s'était ébranlée au galop, espérant arriver assez à temps pour la repousser ; mais la division de cuirassiers m'arrivait et je me mis à sa tête et je me portai à la rencontre des Russes qui, chargés à diverses reprises, furent mis dans une complète déroute, culbutés, rejetés sur leur infanterie, qui, entraînée par l'énorme tourbillon de fuyards qui l'entouraient de tous côtés, ne put faire feu sur nous, rebroussa chemin et rentra pêle-mêle avec la cavalerie dans Friedland.

Je pris alors position en avant d'Heinrichsdorf ; j'étendis ma gauche dans la direction de Karschau et me portai de ma personne vers notre droite où, malgré l'avantage obtenu le matin, une fusillade très vive continuait à se faire entendre.

Le maréchal Lannes était engagé sur tout son front ; mais, trop inférieur en nombre aux Russes, il ne pouvait se maintenir dans les positions dont il parvenait momentanément à les chasser, et, quoique la cavalerie de l'aile droite le secondât de son mieux et combattît aussi valeureusement qu'elle l'avait fait au début de la journée, le maréchal ne faisait pas de progrès. Cette cavalerie venait d'ailleurs d'être privée de son chef, le colonel Gautherin ayant été grièvement blessé.

L'arrivée des corps d'armée conduits par l'Empereur devenait d'autant plus instante qu'il était probable que, pour conserver leur communication avec l'armée prussienne, inquiétés par les positions que j'avais fait prendre à la cavalerie de l'aile gauche et l'occupation du village de Karschau, les Russes ne tarderaient pas de nouveau à déboucher de Friedland et essayeraient de me chasser d'Heinrichsdorf en attaquant ce village avec des forces trop considérables pour que je puisse m'y maintenir.

Préoccupé de cette pensée, je retournai à Heinrichsdorf et j'aperçus en y arrivant que, pendant mon absence, les Russes avaient réuni en face de mes troupes soixante et quelques escadrons et lancé sur leurs flancs plus de 2,000 Cosaques, qui nous débordaient et voltigeaient déjà sur nos derrières. En outre, de fortes masses d'infanterie apparaissaient dans la plaine, se dirigeant vers Heinrichsdorf ; enfin, dans le lointain, on découvrit une colonne qui, débouchant de Schoenau, marchait dans la direction de Georgenau. Il était donc évident qu'un grand effort allait être fait sur le flanc et sur les derrières de notre avant-garde, et il importait plus que jamais de rester maîtres de Heinrichsdorf et de déjouer les projets des Russes, auxquels jusqu'alors des forces si disproportionnées avec les nôtres donnaient tant d'avantages et de moyens de réparer les échecs successifs que nous leur avions fait éprouver sur divers points. Je crus y parvenir en recourant à la ruse et en simulant une rapide retraite qui, attirant à ma poursuite la cavalerie ennemie, l'éloignerait de son infanterie et me mettrait à même de les combattre séparément, avec des chances de succès que venaient d'accroître l'arrivée des dragons bataves et celle d'une division de cavalerie légère française.

J'ordonnai donc à la grosse cavalerie et aux troupes légères qui appuyaient leur droite à Heinrichsdorf, de faire au trot un mouvement rétrograde, et je fis peu après repasser ce village à ma division de dragons, qui était en bataille sur un plateau en avant.

Je fis également retirer l'artillerie que j'avais sur ce plateau et la masquai derrière les barricades que j'avais fait élever à la sortie du village, du côté de Friedland, quand j'en avais eu chassé l'ennemi le matin. La garde de l'artillerie fut confiée à quelques pelotons de dragons à pied.

Dès que le reste de la division de dragons eut évacué Heinrichsdorf, au lieu de lui laisser continuer le mouvement de retraite qu'effectuait les cuirassiers et les troupes légères, je l'établis en arrière d'Heinrichsdorf où, cachée par des haies et des vergers, elle ne pouvait être aperçue par l'ennemi.

Aussitôt que la cavalerie ennemie eut connaissance du mouvement rétrograde et précipité de deux lignes qui appuyaient leur droite au village, elle s'élança à toutes jambes pour tomber dessus ces lignes, les culbuta et les sabra avant qu'elles eussent eu le temps de se reformer. C'est ce que j'avais espéré, et quand je vis que cette cavalerie avait dépassé Heinrichsdorf, j'envoyai au général Nansouty l'ordre de faire halte et de se remettre en bataille et de se porter à la rencontre des Russes qui, à raison de la rapidité de leur mouvement, arrivaient peu en ordre et ſort décousus. Au moment où ma grosse cavalerie les abordait de front, je fondis sur eux à la tête de ma division de dragons.

Attaqués de deux côtés et à l'improviste, alors qu'ils croyaient marcher à une victoire facile et assurée, ils ne purent résister à ce double choc et, après une sanglante mêlée, ils prirent la fuite et furent salués, en passant près d'Heinrichsdorf, par de meurtrières décharges de l'artillerie que j'y avais laissée.
Dès que l'ennemi se fut reformé hors de leur portée, il se reporta vers nous et de nombreux combats s'engagèrent. Les charges se succédaient avec la rapidité de l'éclair et fournies, de notre côté, avec une vigueur et un acharnement que portait au plus haut point l'indispensabilité, sentie par tous, de vaincre sur ce point ; leurs résultats furent en notre faveur. Les Russes furent refoulés sur Friedland, et la fusillade et la canonnade redoublant sur notre droite et sur tout le front de notre ligne de bataille, nous ne doutâmes plus de l'arrivée de tous les corps d'armée appelés à figurer sur le sanglant théâtre où nous combattions depuis l'aube du jour. En effet, il en était, ainsi, et peu d'instants après avoir obtenu cet important succès, je fus joint par l'un des officiers de l'Empereur, chargé par lui de m'expliquer les dispositions qu'il venait d'arrêter et de me prévenir de l'attaque générale qu'il venait d'ordonner. Il m'enjoignait de ne pas cesser un instant de harceler les Russes et de les empêcher, en les attaquant incessamment et de la manière la plus vigoureuse, de rien détacher de leur aile droite pour le porter vers le centre, contre lequel était dirigé notre principal effort. Il m'était en outre recommandé de faire taire, par de fréquentes et audacieuses charges sur les nombreuses batteries qu'ils avaient à leur droite, leur feu qui, prenant en écharpe nos lignes, nous faisait beaucoup de mal.
Parfaitement secondé, dans les divers engagements auxquels ces ordres donnèrent lieu dans le reste de la journée, par la division du général Nansouty et les brigades légères des généraux Colbert et Beaumont, je fus assez heureux pour remplir, à la satisfaction de l'Empereur, la tâche difficile qu'il m'avait imposée. Ce ne fut pas, toutefois, sans éprouver des pertes douloureuses, et notamment en officiers ; mais j'ai la consolation de penser que ces combats partiels contribuèrent énormément au succès du dernier et décisif effort qui complète une journée si glorieuse pour nos armes.
Placé, lorsqu'il eut lieu, à la droite du 8e corps d'armée, que commandait le maréchal Mortier, au moment où il allait aborder à la baïonnette l'infanterie russe, je me précipitai sur la cavalerie ennemie, qui s'avançait au soutien de son infanterie ; je l'enfonçai et la repoussai vers l'Alle, qu'elle ne put aller repasser, tous les ponts étant encombrés de fuyards, d'équipages, d'artillerie ; je continuai donc à la poursuivre l'épée dans les reins jusqu'au village de Posthenen, près duquel elle passa la rivière au gué, m'abandonnant une partie de son artillerie et de ses caissons. La nuit, qui était arrivée depuis longtemps, ne me permit pas de la poursuivre de l'autre côté de la rivière, et je bivouaquai sur les bords de l'Alle, afin de pouvoir la passer dès que le jour commencerait à paraître.
Je ne saurais, Monseigneur, payer un tribut d'éloges plus mérité que celui qui est dû aux valeureuses troupes qui ont combattu sous mes ordres pendant la glorieuse journée qui vient de s'achever, ainsi qu'aux généraux qui les ont conduites à l'ennemi. Ne pouvant citer tous les corps qui sont dignes de l'être, je vous désignerai comme s'étant plus particulièrement distingués, la brigade cuirassiers (2e et 9e, général Doumerc) de la division Nansouty ; la cavalerie légère des généraux Beaumont et Colbert ; les chevau-légers saxons et surtout la 2e division de dragons. C'est à elle qu'est due l'importante prise d'Heinrichsdorf, et ce fut elle aussi qui, dans le moment où plusieurs autres corps d'armée étaient ramenés par les ennemis, resta inébranlable au milieu de la plaine, ne put être entamée par aucune des charges dirigées contre elle, et me donna le temps de rallier les deux régiments de cuirassiers et de reprendre victorieusement l'offensive.
Je sollicite donc par votre organe, Monseigneur, les bontés de Sa Majesté en faveur des généraux Millet et Carrié qui commandent deux des brigades de cette brave division.
La division de grosse cavalerie a glorieusement réparé la faute qu'elle avait commise le matin. Les charges qu'elle a fournies ont été des plus brillantes et productives d'importants résultats ; enfin j'ai beaucoup à me louer des généraux de cavalerie légère Beaumont et Colbert.
J'aurai l'honneur de vous transmettre plus tard l'état particulier des officiers et celui des soldats auxquels je désire qu'il soit donné de l'avancement ou des récompenses et qui s'y sont donné des droits que Sa Majesté se plaira sans doute à reconnaître.

Agréez, Monseigneur, l'hommage de mes respectueux sentiments.

Le Général commandant la 2e division de dragons,
commandant par intérim la cavalerie de l'armée,
Em. GROUCHY.

Au bivouac, près le village de Closchenen, le 15 juin 1807, à 2 heures du matin.

L'Empereur adressa des témoignages de satisfaction à la division **NANSOUTY** et la mentionna d'une façon spéciale dans le 79e bulletin de la Grande-Armée.

Le 9e cuirassiers, ancien régiment de **NANSOUTY** et de **DOUMERC**, s'était montré prodigue de son sang. Le colonel **PAULTRE de la MOTTE** fut blessé et eut trois chevaux tués sous lui ; le capitaine **RIVAT** fut tué ; le capitaine **CARRÉ** blessé et les cuirassiers **BABIN, CHARTON, GANT, GROUILLARD, GROULS, KLAMPER, HERMANN, LADET, MENU, NANCI, OCHS, POTARD, REEB, RICHEMANN, RICHET, SARTEL, SUTTER** et **WOLFF** restèrent sur le champ de bataille. Nous n'avons pu relever le nombre des cavaliers du régiment blessés à Friedland et dans les journées qui précédèrent ; il fut grand certainement, puisque, du 5 au 14 juin, la réserve de cavalerie en compta 1,275, et que, dans ce laps de temps, le 9e fut sérieusement engagé à plusieurs reprises.
Le 16 juin, nous rentrions dans Koenigsberg évacué. **MURAT**, ayant réuni une partie de sa cavalerie légère avec les divisions de dragons et de cuirassiers, se lançait à la poursuite de l'ennemi, et battait tout le pays entre la Pregel et le Niemen, chassant devant lui tous les détachements ennemis et enlevant de nombreux prisonniers.
Le 19, le grand duc **de BERG** était devant Tilsitt ; il trouvait les ponts du Niemen coupés et brûlés, mais recevait en même temps du prince **BAGRATION** une demande d'armistice.
Le 25, sur le radeau du Niemen, le traité de Tilsitt était signé entre **NAPOLÉON** et **ALEXANDRE**.
Le 16 juillet, la division **NANSOUTY** entama une marche rétrograde, passa par Koenigsberg, Eylau, Heilsberg, Guttstadt et Osterode, remonta au nord-ouest vers Marienbourg et s'installa, le 23 juillet, dans l'île de Nogat, formée par le Delta de la Vistule, où elle demeura jusqu'au 16 septembre.
Le 9 fut cantonné à Elbing, en dehors et à quelques kilomètres à l'est de l'ile. Pendant le mois d'août, il reçut des renforts qui portèrent son effectif à 28 officiers, 675 hommes et 675 chevaux. Il avait en outre, dans un grand dépôt de cavalerie, créé à Potsdam par ordre de l'Empereur : un lieutenant, 13 hommes dont 9 éclopés, 18 paysans pour faire le pansage et 49 chevaux ; enfin, son dépôt de Mayence était fort de 18 officiers, 155 hommes et 160 chevaux. Jamais semblables chiffres n'avaient été atteints, et l'on sortait pourtant d'une longue et dure campagne, qui aurait dû épuiser toutes les ressources en hommes et en chevaux.
La division **NANSOUTY** quitta ses cantonnements de l'île de Nogat le 16 septembre et, passant par Stargard-sur-Ferse et Neu-Stettin-sur-Kuddow, s'arrêta le 27 à Dramburg.

Par décret impérial du 12 octobre, la Grande-Armée était licenciée à la date du 15. Le corps de troupe qui restait en Allemagne prenait le nom d'armée du Rhin ; la division **NANSOUTY** en faisait partie.

Le 30 octobre, l'Empereur passait la division en revue à Berlin et décorait au 9e cuirassiers le capitaine **GUILLAUME**, le chirurgien-major **DUMOUSTIER**, les lieutenants **SAUTRÉ, GARDIOZ** et **REVERCHON** ; les sous-lieutenants **DELEUZE, GUYON, LONGCHAMPS, MONET** et **PATZIUS** ; l'adjudant **MÉTHELIN** ; les maréchaux des logis en chef **DELEUZE,**

MAILLOT et **SECRÉTANT** ; les maréchaux des logis **CRAUST, HÉRING** et **NICOLAS** ; les brigadiers **ARNOLDT, HUMBERT** et **RUPARDIN**, et enfin les cuirassiers **BER** et **LUTZ**.

Le quartier général de **NANSOUTY** s'installa, à la fin de décembre, à Francfort-sur-Oder et la division fut cantonnée entre l'Oder et l'Elbe ; le 9e occupant 27 villages autour de Quilitz, cantonnement du colonel.

1808 fut une année de repos pour la division que l'Empereur plaça, le 20 août, sous l'autorité supérieure du maréchal **SOULT**, commandant de la Prusse et de la Pomeranie. Un grand dépôt, créé à Hanau et alimenté par les dépôts des corps, envoya des renforts aux régiments ; le 9e reçut pour sa part 120 hommes et 100 chevaux.
Un tragique événement vint attrister ce repos. Au mois de novembre 1807, deux régiments provisoires de cuirassiers, destinés à entrer en Espagne, avaient été constitués à Tours. Les dépôts des 5e, 9e, 10e et 12e cuirassiers avaient contribué à la formation du second de ces régiments, le dépôt du 9e fournissant, pour sa part, une compagnie encadrée, forte de 80 chevaux environ. Le 22 juillet 1808, ce malheureux 2e provisoire était compris dans la capitulation de Baylen ; le 1er, plus heureux, avait pu s'échapper.
Le 2e provisoire ne méritait pas ce déshonneur. Pendant le mouvement de retraite qui précéda la capitulation, de concert avec le 1er provisoire, il avait attaqué et détruit presque entièrement le régiment espagnol de « los ordines militares » et enlevé une batterie après en avoir sabré les canonniers. Le sous-lieutenant **LEFEBVRE**, qui appartenait à la fraction fournie par le 9e cuirassiers, avait été blessé dans cette attaque.
Pendant que **NAPOLÉON** cherchait à fonder sa domination en Espagne, l'Europe formait contre la France la cinquième coalition. Le cabinet de Vienne, voyant l'Allemagne en effervescence et l'Empereur retenu en Espagne, croyait avoir trouvé une occasion d'autant plus favorable pour venger ses dernières défaites, que l'Angleterre s'engageait à payer les frais de la guerre. La tension des relations diplomatiques fit soupçonner à l'Empereur les projets de l'Autriche, et, dès le 4 mars 1809, il prescrivait au maréchal **BERTHIER** de concentrer trois corps d'armée sur la rive droite du Danube, entre Augsbourg et Donauwerth.
Le 20 mars, la 1re division de grosse cavalerie quitta ses cantonnements de Francfort-sur-Oder et fut dirigée sur Bamberg pour y parvenir le 29 et compter dans le corps d'armée du maréchal **DAVOUT**, duc **d'AUERSTAEDT**.
Le 5 avril, la 1re division était établie sur le cours de la Rezat, de Nuremberg à Bamberg, faisant face à l'Est, quand elle fut placée dans la réserve de cavalerie de l'armée d'Allemagne, commandée par le maréchal **BESSIÈRES**, duc **d'Istrie,** et envoyée à Donauwerth, où l'Empereur venait d'arriver.

Campagne d'Autriche, 1809. – Les Autrichiens, en passant l'Inn le 9 avril, donnèrent le signal des hostilités.
NAPOLÉON, parti le 13 de Donauwerth avec les corps **LANNES** et **DAVOUT**, les divisions de cuirassiers **NANSOUTY, SAINT-SULPICE** et la division de cavalerie wurtembergeoise, était le 18 à Ingolstadt, où il arrêtait le plan de la campagne.
Le 19, en traversant Landshut, le régiment était rejoint par un détachement de 101 hommes et 102 chevaux, envoyés de Mayence par le dépôt. Ce renfort arrivait à point pour boucher les nombreux vides causés par la marche pénible de Francfort-sur-Oder à Donauwerth. L'effectif des présents se trouvait porté à 23 officiers, 471 hommes et 609 chevaux.

Bataille d'Eckmühl, 22 avril 1809. – L'Empereur quittait Landshut le 22 au matin et se dirigeait sur Eckmühl.

A deux heures après midi, lisons-nous dans le 1er bulletin de la campagne d'Autriche, l'Empereur arriva vis-à-vis d'Eckmühl où les quatre corps de l'armée autrichienne, formant 110,000 hommes, étaient en position sous le commandement de l'archiduc Charles. Le duc de Montebello (Lannes) déborda l'ennemi par la gauche avec la division Gudin.
Au premier signal, les ducs d'Auerstaedt (Davout) et de Danzig (Lefebvre) et la division de cavalerie légère du général Montbrun débouchèrent. On vit alors un des plus beaux spectacles qu'ait offerts la guerre : Cent dix mille ennemis attaqués sur tous les points, tournés par leur gauche et successivement dépostés de toutes leurs positions. Le détail des événements militaires serait trop long. Il suffit de dire que, mis en pleine déroute, l'ennemi a perdu la plus grande partie de ses canons et un grand nombre de prisonniers ; que le 10e d'infanterie légère de la division Saint-Hilaire se couvrit de gloire en débouchant sur l'ennemi et que les Autrichiens, débusqués du bois qui couvre Ratisbonne, furent jetés dans la plaine et coupés par la cavalerie.
Le sénateur, général de division Demont eut un cheval tué sous lui. La cavalerie autrichienne, forte et nombreuse, se présenta pour protéger la retraite de son infanterie ; la division Saint-Sulpice sur la droite, la division Nansouty sur la gauche l'abordèrent. La ligne de hussards et de cuirassiers ennemis fut mise en déroute ; plus de 300 cuirassiers autrichiens furent faits prisonniers. La nuit commençait, nos cuirassiers continuèrent leur marche sur Ratisbonne. La division Nansouty rencontra une colonne ennemie qui se sauvait, la chargea et la fit prisonnière ; elle était composée de trois bataillons hongrois de 1,500 hommes. La division Saint-Sulpice chargea un autre carré, dans lequel faillit être pris le prince Charles, qui ne dut son salut qu'à la vitesse de son cheval ; cette colonne fut également enfoncée et prise. Les cuirassiers se sont, comme à l'ordinaire, couverts de gloire.

Dans cette journée, le régiment eut : deux officiers blessés, le chef d'escadron **QUINTO** et le sous-lieutenant **FRÉMAUX**, dont le cheval fut tué par un boulet ; 2 cavaliers tués, 8 cuirassiers blessés (nous n'avons pu retrouver leurs noms), 11 chevaux tués et 3 blessés.
Le 23, le prince **CHARLES** se décidait à passer sur la rive gauche du Danube par le pont de Ratisbonne. Le mouvement était déjà exécuté par l'infanterie, quand les divisions **NANSOUTY** et **SAINT-SULPICE** tombèrent sur la cavalerie autrichienne qui couvrait la retraite.

Charge devant Ratisbonne, 23 avril. — Chargés trois fois de suite par les divisions de cuirassiers, sabrés et dispersés, les cavaliers ennemis passèrent le pont dans un affreux désordre, laissant entre nos mains un grand nombre de prisonniers et quantité de voitures.
LANNES, qui avait suivi la cavalerie aussi vite qu'il était possible de le faire, arrivait bientôt et occupait Ratisbonne après un violent combat ; puis l'armée, précipitant sa marche sur Vienne, atteignait cette ville qui capitulait le 12. Mais la division **NANSOUTY**, mise à la disposition de **DAVOUT**, chargé de rester en observation à Ratisbonne, n'avait pas suivi le mouvement sur Vienne ; elle reçut bientôt l'ordre d'être le 19 mai à Ebersdorf. Elle dut, pour rejoindre au jour dit, faire des marches fort longues à travers un pays dont les ressources en vivres et en fourrages venaient d'être largement mises à contribution ; aussi perdit-elle un grand nombre de chevaux ; le 9e en signala 8 en cinq jours avec la mention : « morts de fatigue ».
Comme on le sait, le grand pont de Vienne était brûlé et l'Empereur, dans sa résolution de passer sur la rive gauche du Danube et de se porter au-devant de l'archiduc **CHARLES**, avait jeté sur le fleuve un double pont de bateaux reliant l'île de Lobau aux deux rives.

Bataille d'Essling, 21 et 22 mai. — Le 20, le général de **NANSOUTY** passa sur la rive droite avec sa première brigade et contribua à la déroute du corps de **HOHENZOLLERN** ; mais sa 2e brigade

(2e et 9e cuirassiers) et sa 3e brigade ne le rejoignirent que le surlendemain,assez à temps, il est vrai, pour jouer leur rôle dans l'attaque de la cavalerie Lasalle-Nansouty, appuyant l'héroïque mouvement en avant prononcé par le corps **LANNES** contre le centre autrichien.
Dans ce mouvement offensif, le chef d'escadron **BERRET** fut frappé de deux coups de lance et eut un cheval tué sous lui et le capitaine **LEBLANC** fut blessé.
La division repassa dans l'île de Lobau ; bientôt après, elle s'établissait sur la rive droite du Danube en cantonnement très étendu, condition indispensable pour assurer l'alimentation des chevaux. L'état-major du général commandant la division était à Fischamend. Le général **DOUMERC** occupait Trautmannsdorf avec l'état-major et le 1er escadron du 9e, tandis que le 2e escadron cantonnait à Sasendorf, le 3e à Kisneusiedl et le 4e à Gallbrünn.
Pendant que la division jouissait d'un repos largement mérité, l'Empereur se fortifiait dans l'île de Lobau et préparait de nouveaux moyens de passage.
Le 3 juillet, le major général écrivait au maréchal **BESSIÈRES**, qui avait réuni à sa réserve les trois divisions de cuirassiers :

L'Empereur ordonne, M. le maréchal, que vous fassiez vos dispositions pour que les trois divisions de cuirassiers soient réunies demain, à quatre heures après midi, du côté d'Ebersdorf, de manière à pouvoir déboucher par le pont qui a été jeté dernièrement sur la rivière d'Ebersdorf près son embouchure dans le Danube. Afin de ne pas encombrer le pont de la ville sur lequel cependant moitié pourra passer, vous enverrez au dépôt général de Schoenbruun tous les bagages, magasins et embarras, de sorte que personne ne perde rien quand l'ennemi s'emparerait de tout le pays. L'intention de Sa Majesté est que vous fassiez déboucher les cuirassiers, le 5 à quatre heures du matin, pour rester en bataille par escadron en dedans des ouvrages : une division à droite, une au centre et une à gauche, de manière à déboucher des ouvrages sur les trois points selon l'ordre qui sera donné.

Bataille de Wagram, 5 et 6 juillet 1809. — Dans la nuit du 4 au 5 juillet, l'armée, passant le Danube sur cinq ponts jetés, en quelques minutes, à l'est de l'ile, se trouva, aux premiers rayons du soleil, sur l'extrême gauche de l'ennemi, ayant rendu ainsi tous ses ouvrages inutiles. La lutte s'engagea dans la plaine d'Enzersdorf ; l'archiduc **CHARLES** se retira sur Wagram et s'établit sur le Russbach, qu'on ne put lui enlever. La nuit suspendit le combat ; la division **NANSOUTY** n'avait pas donné. L'archiduc étendit et fortifia ses ailes avec le dessein de se porter en masse sur le Danube pour déborder notre droite et s'emparer des ponts. Enlevant Essling et Aspern, il se trouve en potence perpendiculairement au Danube et menaçant les ponts ; mais en ce moment, **DAVOUT** est arrivé sur le Russbach ; l'Empereur lance **MACDONALD** avec la division **NANSOUTY** et 21 bataillons, soutenus par 100 bouches à feu, sur le centre de l'ennemi. **MASSÉNA** reprend Essling et **DAVOUT** se précipite sur Wagram, l'ennemi se met en retraite sur la route de Bohême, en laissant 25,000 hommes sur le champ de bataille.
MASSÉNA, dans ses *Mémoires*, nous dit quelle part active et brillante les cuirassiers prirent à cette vigoureuse offensive.

Le duc d'Istrie n'avait encore sous la main que la division Nansouty, formée il est vrai de deux beaux régiments de carabiniers et de quatre de cuirassiers. Sur l'ordre de Masséna, il se précipite avec eux tête baissée sur les carrés autrichiens qui s'étendent entre Süssenbrünn et Aderklaa, sabre le bataillon Georger et fait une large trouée entre les corps de Lichtenstein et de Kolowrat.

Le 9e cuirassiers subit, dans cette charge, des pertes énormes : 6 officiers blessés, 31 cavaliers tués, 55 blessés, 154 chevaux (dont 17 d'officiers) tués, 102 blessés. Il est vrai de dire que c'est lui qui sabra le bataillon hongrois Georger.

Le colonel **PAULTRE de la MOTTE** et le chef d'escadron **CHÂTELAIN** furent blessés ; le premier de ces officiers eut trois chevaux tués sous lui, le second en eut deux. Le capitaine **VIEL**, le sous-lieutenant **GRANDIDIER** et deux officiers qui figurent numériquement sur les états pertes, mais dont nous n'avons pu retrouver les noms, furent également blessés. Les brigadiers **FRÈRE** et **MICHEL**, les cuirassiers **BEYELMANN, BER (**qui avait déjà été blessé à Austerlitz), **BOUSQUET**, **CONAC, CHOCHINAT, DÉRÉ, DEBRÉMONT, FLANDROY, FRANÇOIS, GAYOT, GÉRARD, GODEFROY, GOUYON, JANIN, LAINÉ, LALLEMAND, MARCHAND, MARILLEAU, MASLON, MASSIEUX, MOUNIER, NEVEU, PAPION, PONTIER, PLION** (qui avait été blessé à Friedland), **QUERQUATTE, ROUCHE, VICLAIRE** et **VINCENT** succombèrent dans cette glorieuse charge.

Le 11 juillet, Napoléon arrivait à Znaïm, suivi des de sa réserve de cavalerie, au moment où le prince **d'ESSLING** s'emparait du pont de cette ville. L'Empereur ayant signé un armistice avec le prince **Jean LICHTENSTEIN,** la 1re division reçut l'ordre de rétrograder et de s'établir en cantonnement à Pottendorf.
Le 19 juillet, le dépôt du régiment envoyait à Vienne un détachement de 50 cavaliers montés, destinés à concourir à la formation d'un régiment de cuirassiers de marche.
Le 13 août, les lieutenants **BEY** et **MILLOT** ; les sous-lieutenants **BECKING** et **GRANDIDIER** ; le maréchal des logis **NODIER** ; les brigadiers **SANDIER** et **THIS** ; le cuirassier **GRANDVILLEMAIN**, furent faits chevaliers de la Légion d'honneur.
Le 14 octobre, la paix était signée à Vienne.
Le 25, le général **BRUYÈRE** remplaçait le général **de NANSOUTY** à la tête de la 1re division de cavalerie, et, par ordre de l'Empereur, la ramenait en arrière jusqu'à Steyer pour y prendre ses cantonnements.
Pendant la campagne, un grand dépôt de cavalerie avait été créé à Passau ; le 16 novembre, le régiment en reçut un renfort de 388 hommes et 365 chevaux ; les escadrons se trouvaient portés à plus de 200 hommes et de 200 chevaux. C'était un acheminement vers l'accomplissement d'une volonté fréquemment exprimée par l'Empereur : celle d'avoir de très gros escadrons.

Dans les premiers jours de janvier 1810, la division **BRUYÈRE** reçut l'ordre de se rendre à Hanovre. Le régiment fut mis en marche à la fin du mois, arriva à Hanovre le 9 mars et fut cantonné dans quatre villages voisins de cette ville : Jork (1er escadron), Buxtehude (2e escadron), Forthen (3e escadron), Steinkirchen (4e escadron). Le roi de Westphalie dut solder la division.
Le 30 janvier, en traversant Peterskirchen, le 9e avait été passé en revue par le sous-inspecteur **FAJAC**, chargé de dresser procès-verbal de la suppression du 5e escadron. Cet ordre de suppression avait été donné par l'Empereur qui, ne pouvant, à la suite de la libération d'un certain nombre d'hommes et de la réforme d'une grande quantité de chevaux, maintenir tous les escadrons à l'effectif de 200 chevaux, préférait à cinq unités peu nombreuses quatre éléments solidement constitués. Quelques passages du procès-verbal de suppression et une liste nominative des officiers qui le termine nous paraissent devoir être reproduits ici :

Aujourd'hui, 30 janvier 1810, nous Gabriel Fajac, sous-inspecteur aux revues, en vertu des ordres de Son Excellence le prince d'Eckmühl commandant en chef de l'armée de Sa Majesté l'Empereur et Roi en Allemagne, transmis par M. le général comte Compans, chef d'état-major à M. le général de division baron de Bruyère commandant la 1re division de grosse cavalerie, en date du 15 courant, à l'effet de passer en revue les 1er et 2e régiments de carabiniers, les 2e, 9e, 3e et 12e de cuirassiers, composant ladite division, en constater l'effectif.... Le tout pour se conformer au décret rendu par Sa Majesté le 24 du mois de décembre dernier,

ayant pour objet le changement à apporter à l'organisation actuelle des deux régiments de carabiniers et des douze premiers régiments de cuirassiers ; d'après lesquels changements le 5e escadron de ces régiments doit être dissous et chacun d'eux réduit à quatre escadrons, dont chacun doit être, pendant le courant de 1810, composé à l'effectif de 240 hommes et 200 chevaux de troupe ; ce qui porte la force effective de chaque régiment à 960 hommes et 800 chevaux, non compris l'état-major, les officiers et les chevaux d'iceux.
Nous, Gabriel Fajac, sous-inspecteur, avons procédé sans délai à cette opération, avons en conséquence, etc...

Ci-joint le contrôle des officiers :

Paultre de la Motte, colonel.
Châtelain, Patzius, chefs d'escadron.
Frémeaux, Lecherpy, adjudants-majors.
Dumoustier, Devergne, chirurgien-major et aide-major.
Mellet, Bousselcy, sous-aides majors.
Joannès, Lecordier, Carré (au dépôt de Mayence), Chobriat, Grandcourt, Viel, capitaines.
Liancourt, Bay, Millot, Oriot, Boyer, Lefrançois, Gastebois, Poupard, lieutenants.
Matthieu, d'Hervilly, Patzius, Longchamps, Diffembruck, Guyon, Plique, Véron, Deleuze, Secrétant, Morelle, Sigre, Becking, Miné, Grandidier, Boisseau, sous-lieutenants.

L'assiette des cantonnements ayant été modifiée le 1er juillet 1811, le régiment occupa Heidelsheim.

Par décret impérial du 6 août, le colonel **PAULTRE de la MOTTE** était nommé général de brigade ; M. **de MURAT-SISTRIÈRES,** colonel à la suite du 9e cuirassiers, fut mis en pied et prit, le 7 septembre, le commandement du régiment.

Dès la fin de cette année, une nouvelle campagne devint probable. **ALEXANDRE** avait abandonné le système du blocus continental, et tous les rapports des ambassadeurs laissaient présager à **NAPOLÉON** la formation d'une nouvelle coalition contre la France ; aussi l'Empereur s'occupa-t-il sans retard de l'organisation de la Grande-Armée.
Le général **CLARKE**, ministre de la guerre, reçut un ordre tout spécial relatif aux divisions de cuirassiers. La 1re division devait être formée des 2e, 3e et 9e cuirassiers et du 1er chevau-légers, sous les ordres du général **SAINT-GERMAIN** et faire partie du corps d'observation de l'Elbe.
Chaque régiment, en raison de son gros effectif, devait constituer une brigade ; le général **QUEUNOT** était désigné pour commander la brigade formée par le 9e cuirassiers.
Dans le courant de novembre, l'Empereur voulant que les cuirassiers fussent en état de se défendre seuls, dans un cantonnement, leur avait distribué des mousquetons à baïonnette qui se portaient à l'arçon droit de la selle.
Ce fut dans les premiers jours de 1812 que les cuirassiers reçurent le casque remplaçant le chapeau ; la tenue subissait en même temps quelques modifications ; nous la trouvons ainsi décrite par Sicard dans son ouvrage sur les Institutions militaires des Français ; habit-veste, fond de l'habit bleu ; manteau de drap blanc piqué de bleu ; casque d'acier à turban et à crinière noire, surmontée d'une houpette de crin ; épaulettes en laine rouge, garnies d'un liseré bleu ; parements bleus, collet et retroussis jonquille (pour les 7e, 8e et 9e cuirassiers) ; culotte de peau blanche ; bottes fortes, éperons à la chevalière, giberne à double banderole, l'une portant la giberne, l'autre le mousqueton à baïonnette ; sabre droit, cuirasse d'acier.
La 1re division de cuirassiers, organisée comme nous l'avons dit, entra dans la composition de la réserve de la cavalerie de la Grande-Armée. Cette réserve comprenait quatre corps : le 1er aux ordres

du lieutenant général **NANSOUTY** ; le 2e aux ordres du lieutenant général **MONTBRUN** ; le 3e aux ordres du lieutenant général **GROUCHY** ; le 4e aux ordres du lieutenant général **LATOUR-MAUBOURG**.
Le 1er corps formait trois divisions : la 1re division de cavalerie légère, général **BRUYÈRE** ; la 1re division de cuirassiers, général **SAINT-GERMAIN** ; la 5e division de cuirassiers, général **VALENCE**.
La 1re division de cuirassiers, réunie à Magdebourg le 1er mars, était le 11 à Stettin ; le 13 avril elle passait à Marienwerder et le 14 cantonnait à Rosenberg.
Le 15 juin, le 1er corps de cavalerie est mis à la disposition du prince **d'ECKMÜHL** (Davout), commandant le 1er corps de la Grande-Armée.
Le 21, **NANSOUTY** est sur la rive gauche du Niemen, en face de Kowno, prêt à forcer le passage du pont.

Campagne de Russie, 1812. — Le 22, l'Empereur Alexandre refuse de recevoir une dernière ambassade.

La seconde guerre de Pologne est commencée, s'écrie Napoléon dans une proclamation ; elle sera glorieuse comme la première ; mais la paix que nous conclurons portera avec elle sa garantie et mettra un terme à cette orgueilleuse influence que la Russie a exercée depuis cinquante ans sur les affaires de l'Europe.

Le 2 juin, à midi, la 1re division de cavalerie passait le Niemen et occupait Kowno sans coup férir. Le 9 e avait traversé le fleuve avec 34 officiers, 900 hommes et 978 chevaux.
Le 25, **MURAT** prend le commandement des quatre corps de cavalerie et commence avec eux cette marche incroyable qui ne se terminera qu'à Moscou. Trois jours après, il est devant Wilna ; il installe ensuite sa cavalerie à Ochmiany, la passe en revue et félicite sur leur belle tenue et sur le bon état de leurs chevaux les 11e et 12e chasseurs et le 9e cuirassiers.

Combat d'Ostrowno, 25 juillet. – Le **roi de Naples** (Murat) passait la Dwina le 20 juillet et dirigeait le général **de NANSOUTY** sur Ostrowno avec les divisions **BRUYÈRE** et **SAINT-GERMAIN** et le 8e d'infanterie légère.
Le 25, ces divisions y rencontraient l'ennemi et engageaient une action dont **MURAT** nous relate toutes les péripéties dans un rapport adressé à l'Empereur.

Matwiejewka, 1er août 1812.

Le roi de Naples à l'Empereur.

Sire,

J'arrivai de Polotsk à Besckenkowiczy le 24 juillet au soir, d'après les instructions qui me furent remises dans la nuit du 25, pour rejoindre le 1er corps de cavalerie appuyé sur Witebsk ; le vice-roi Eugène de Beauharnais devait me soutenir. M. le comte de Nansouty partit donc de son quartier général de Boudesowa et je le rejoignis lorsqu'il était déjà aux prises avec l'ennemi sur les hauteurs d'Ostrowno et, lui ayant fait enlever par l'avant-garde du général Bruyère sa première position et 8 pièces de canon par une charge de cavalerie exécutée par le général Piré avec autant de bravoure que d'intelligence (cependant le général Ostermann, qui était arrivé le matin à Witebsk avec tout son corps, avait pris position à quelques centaines de toises et opposait de l'infanterie), je fis avancer rapidement la division Saint-Germain et je lui fis former ses lignes par brigade et toute son artillerie fut mise en position ; alors, je vis déboucher d'un bois, à 50 toises, un régiment

de dragons russes qui vint se former sur le flanc droit de la brigade étrangère, avec laquelle je me trouvais alors faire un changement de front sur la droite ; le charger, le culbuter et le détruire presque entièrement fut l'affaire d'un instant. Une seconde charge de la brigade Piré, ayant à sa tête le général Ornano, avait lieu sur la chaussée ; elle fut arrêtée par la fusillade de l'infanterie.
Instruit par les prisonniers que j'avais affaire à tout le corps d'Ostermann, je fis donner l'ordre aux divisions Delsons et Broussier de se porter sur la ligne. Je fis avancer les deux bataillons du 8e d'infanterie légère (que Votre Majesté mit dès le matin à ma disposition), le long d'un petit bois qui se trouvait à ma gauche, pour soutenir ma première brigade de cavalerie que le feu de l'infanterie devait nécessairement forcer à se retirer.
A la vue de ce mouvement, environ trois bataillons russes passèrent de leur gauche sur le front de ma cavalerie pour aller à la rencontre de ces deux bataillons. Je fis charger ; ils furent forcés de se retirer avec une perte considérable. Je voulais me maintenir dans cette position jusqu'à l'arrivée de la division Delsons, mais l'ennemi faisait marcher, à l'aide d'un bois qui se trouvait sur ma droite, environ dix à douze bataillons et montrait le projet de vouloir déborder ma droite : manœuvre qui devait nécessairement me faire abandonner ma position. Deux bataillons étaient déjà débouchés du bois et forçaient la brigade étrangère à céder du terrain, deux autres bataillons débouchaient par ma gauche sur un régiment de cuirassiers et le 9e de lanciers ; presque en même temps, ces quatre bataillons furent chargés et détruits : ceux de ma gauche par le 9e de lanciers et ceux de ma droite par la brigade étrangère. Jamais je n'ai vu de la cavalerie charger de l'infanterie avec plus de courage et de succès.
Cependant la division du général Delsons arrive ; je la fis marcher le long de la Dwina pour aller prendre une position qui menaçait les derrières russes. Ce seul mouvement arrêta celui de l'ennemi sur ma droite qui s'empressa de rappeler ses dix ou douze bataillons, au centre, pour protéger sa retraite qu'il effectua à l'instant même. Je l'eusse fait attaquer de nouveau par la division Delsons et ma cavalerie et je ne crains pas de dire que c'en eût été fait de ce corps si la division Broussier eût été réunie à celle du général Delsons pour me servir de réserve ; je dus me contenter de suivre l'ennemi qui nous abandonna sa seconde position.
Si j'ai fait l'éloge de la cavalerie légère en citant les brillantes charges qu'elle exécuta, je dois faire celui de la division Saint-Germain qui resta toute la journée en bataille sous le feu de l'artillerie ennemie et qui cependant, toutes les fois que je passais sur son front, faisait entendre ces cris : « En avant, en avant ! vive l'Empereur ! failes-nous charger! »
J'aurais volontiers secondé cet enthousiasme ; mais le terrain et l'infanterie qui était cachée sous le bois, ne le permettaient pas. Les deux bataillons du 8e régiment repoussèrent deux ou trois charges de l'infanterie ennemie et couvrirent constamment le front de ma ligne ; l'artillerie fit le plus grand mal ; elle tira 1,500 coups de canon.
Voilà, Sire, le récit exact du combat d'Ostrowno dont les résultats donnèrent à Votre Majesté huit pièces de canon, sept à huit cents prisonniers et au moins cinq à six mille tués ou blessés. Votre Majesté a pu juger de la perte de l'ennemi en passant sur le champ de bataille.

MURAT.

En restant de pied ferme sous le feu des batteries ennemies, le régiment eut quelques blessés, entre autres le capitaine adjudant-major **MORELLE** et le lieutenant **LEPEIGNEUX**.
Dès le 25 juillet, l'effectif du 9e avait diminué de 283 cavaliers et de 220 chevaux, et cela, sans qu'à proprement parler le régiment eût été engagé depuis le commencement de la campagne. Aussi le commandant du dépôt recevait-il le 27 l'ordre suivant :

Ordre au dépôt du 9e de cuirassiers à Mayence, dont les escadrons sont à la Grande-Armée, de faire partir sur-le-champ tous les hommes et tous les chevaux disponibles qu'il a encore, savoir : les hommes montés pour les escadrons de guerre avec un suffisant nombre d'hommes à pied pour compléter les 75 que le régiment doit avoir dans ses escadrons, et le surplus des hommes à pied pour la remonte de Hanovre, à l'exception de ceux qui seront nécessaires pour monter les chevaux à recevoir de l'intérieur ; et de faire

ultérieurement partir pour l'armée ou pour la remonte de Hanovre (à mesure qu'il recevra le complément des chevaux de l'intérieur et le complément des hommes), tout ce qu'il faudra pour porter le régiment au complet.

Le 29 juillet, le roi de Naples traversait Witebsk, abandonné la veille par **BARCLAY de TOLLY** à la suite d'un violent combat ; puis il s'arrêtait à Rudnia pour laisser souffler hommes et chevaux. Le 9e ne comptait plus, dès cette époque, que 110 hommes et 100 chevaux par escadron.
Le 8 août, la réserve de cavalerie est à Inkowo. Le 14, après la bataille de Krasnoï, **MURAT** franchissait le Dnieper par le pont d'Orcha ; entrait le 19 à Smolensk, enlevée la veille aux Russes, et ne s'arrêtait plus qu'à Borodino, le 7 septembre.

Bataille de la Moscowa, 7 septembre 1812. — Un rapport que le roi de Naples adressa de Mojaïsk au major général, nous dit ce que furent les corps de réserve de cavalerie, et tout particulièrement les divisions de cuirassiers **SAINT-GERMAIN, CAULAINCOURT** et **LATOUR-MAUBOURG** dans la glorieuse et sanglante journée de la Moscowa.

Mojaisk, le 9 septembre 1812.

Dans la nuit du 6 au 7, je reçus les dispositions générales pour la bataille ; j'en ordonnai l'exécution et dès cinq heures du matin, les 1er, 2e et 4e corps de réserve de cavalerie étaient en colonne par brigade au pied de la redoute.
Le 1er corps de réserve devait appuyer l'attaque du 1er corps d'armée ; le 2e celle du 3e corps d'armée ; le 4e marchait en réserve au centre et devait au besoin appuyer l'une ou l'autre. Sa Majesté avait mis le 3e corps de réserve à la disposition du vice-roi.
Le signal de l'attaque donné, tout se mit en mouvement dans cet ordre.
L'Empereur ayant reçu l'avis que le prince d'Eckmühl venait d'être blessé, m'ordonna de me rendre auprès de lui et de prendre le commandement du 1er corps d'armée, si ce prince se trouvait hors d'état de le commander. Je revins rendre compte à Sa Majesté qu'il m'avait répondu que sa blessure n'était qu'une contusion et qu'il pouvait continuer à commander. Un moment après, Sa Majesté me dit de me porter en avant et d'aller voir ce qui se passait aux redoutes ; je m'y rendis au galop. A mon arrivée, nos troupes légères entrèrent dans la deuxième redoute dont elles étaient repoussées. Des cuirassiers russes chargèrent notre infanterie légère ; mais ils furent reçus par une vive fusillade de notre infanterie, et ramenés vigoureusement par la 1re brigade de la division Bruyère. Une charge du régiment wurtembergeois de la brigade Beurmann fut faite en même temps, avec le plus grand succès, sur l'infanterie russe qui marchait à la 1re redoute et qui fut entièrement sabrée ; alors je fis marcher au pas de charge à la 2e redoute qui fut enlevée pour toujours.
Tout le 1er corps de cavalerie reçut l'ordre de se porter derrière ces mêmes redoutes et le 4e corps reçut aussi l'ordre de s'avancer, de passer le ravin et de charger les pièces de canon et l'infanterie qui étaient au village : position la plus importante de l'ennemi. Le général Latour-Maubourg, à la tête des cuirassiers saxons, déboucha sur l'ennemi malgré le feu de l'artillerie et de l'infanterie, les chargea, en sabra un grand nombre et se maintint dans sa position. Pendant ce temps-là, le général Nansouty, à la tête de la 1re division des cuirassiers, aux ordres du général Saint-Germain (2e, 3e et 9e régiments), chargeait vigoureusement tout ce qui se trouvait à droite des deux redoutes et balayait la plaine jusqu'aux ravins du village.
Dans ce moment, Sa Majesté m'envoya la division Friant. Le général Dufour passa le ravin à la tête du 15e régiment d'infanterie légère, chassa successivement l'ennemi et arriva sur les hauteurs principales de la position, qui se trouvait en arrière du village. Le général Friant appuya ce mouvement avec tout le reste de la division, disposée en réserve par brigade. Je fis alors passer le général Caulaincourt à la tête du 2e corps de réserve. A peine fut-il de l'autre côté du ravin, que je lui donnai l'ordre de charger sur sa gauche tout ce qui se trouvait d'ennemis et de tâcher d'aboutir à la grande redoute qui, nous prenant en flanc, nous faisait beaucoup de mal, s'il trouvait l'occasion favorable. Cet ordre fut exécuté avec autant de célérité que de bravoure. Le général Caulaincourt, à la tête de la 2e division de cuirassiers aux ordres du général Wathier, culbuta tout ce

qu'il trouva devant lui et, se trouvant avoir dépassé la grande redoute de gauche, il rabattit dessus avec le 5e cuirassiers, il l'enleva à l'ennemi.
Ce brave général mourut glorieusement dans cette même redoute qui fut conservée jusqu'à l'arrivée des troupes de la division Gérard.
Cependant les Russes formèrent plusieurs masses d'infanterie composées de la garde de Russie et de leur réserve. Appuyé par une nombreuse cavalerie, l'ennemi marchait pour reprendre le village. J'avais fait successivement arriver toute l'artillerie de la cavalerie et celle de la division Friant ; environ 80 pièces de canon furent mises en batterie jusqu'à portée de mitraille des masses ennemies ; je fis faire un feu roulant qui arrêta le mouvement des Russes. L'Empereur a pu se convaincre par lui-même du mal que l'artillerie a fait à l'ennemi, en parcourant hier le champ de bataille.
Les cuirassiers russes appuyaient le mouvement de leur infanterie et chargèrent à différentes reprises sur l'artillerie, la cavalerie et l'infanterie françaises. Ils furent constamment repoussés avec les plus grandes pertes, et le champ de bataille est couvert de leurs morts. Ils ont énormément perdu de chevaux dans ces différentes charges. La brigade des carabiniers aux ordres des généraux Paultre et Chouard, et les 11e et 12e régiments de chasseurs conduits par le général Pajol, ainsi que la division Saint-Germain et la division Bruyère, se sont particulièrement distingués, se trouvant en tête.

Le lieutenant **MINÉ**, les sous-lieutenants **SIGRE** et **GRAMMONT** furent tués ; le lieutenant **SÉCRÉTANT** eut une jambe broyée par un boulet et mourut peu de jours après à la suite d'une amputation ; les brigadiers **AUBRY, ROHART,** le trompette **CLÉMENT**, les cuirassiers **PARION**, **DRUGEON, JOMART, FOSSET, HACHE, MARTIN** et **PIGEON** furent retrouvés morts au milieu de monceaux de cadavres d'hommes et de chevaux.
Le 8 septembre, la division Saint-Germain, lancée à la poursuite des Russes avec une autre division de cuirassiers, atteignait son arrière-garde à Mojaïsk et la chargeait. Dans la charge, le sous-lieutenant **GIRAUD** fut blessé et eut un cheval tué sous lui.
Le 15, nous entrons dans Moscou ; la réserve de cavalerie ne s'y arrête pas ; elle s'attache à l'ennemi qui se retire au sud dans la direction de Kalouga. Le 29, l'arrière-garde du général **MILORADOWICH** veut faire tête ; elle est écrasée par une charge du 9e cuirassiers ; le lieutenant **GRANDIDIER** et le cuirassier **MASSON** paient de leur vie cette charge ; le sous-lieutenant **CHARDARD** est blessé.
Le 2 octobre, le maréchal des logis **PISSOT**, le 4, le cuirassier **ABADIE**, et le 18, le cuirassier **RISBÉ** sont tués dans de courts engagements avec les cosaques.
Le 19 octobre, l'Empereur voyant que les négociations de paix, entamées depuis 5 semaines avec l'Empereur **ALEXANDRE**, n'aboutissaient pas, quittait Moscou par la vieille route de Kalouga ; le mouvement était masqué par le corps du maréchal **NEY** et par les débris de la réserve de cavalerie, qui jusqu'au 21, restèrent derrière la Motscha et à Woronowo.
L'Empereur voulait gagner Kalouga, puis se retirer de cette ville sur Smolensk par Elma. S'il éprouvait des difficultés à pousser jusqu'à Kalouga, il pouvait de Malojaroslawetz rejoindre la route de Kalonga à Smolensk par les deux routes de Medouyn et de Znamenskoë, ce qui lui faisait gagner une journée.
L'audace des Russes naît avec le mouvement de retraite :

L'ennemi, lisons-nous dans le 25e bulletin de la Grande-Armée, daté de Noïlskoë 20 octobre, montre beaucoup de cosaques qui inquiètent la cavalerie ; son avant-garde placée en avant de Winkowo, a été surprise par une horde de cosaques ; ils étaient dans le camp avant qu'on pût être à cheval, ils ont pris un parc du général Sébastiani, cent voitures de bagages et fait un certain nombre de prisonniers. Le roi de Naples est monté à cheval avec les cuirassiers et les carabiniers, et apercevant une colonne d'infanterie légère de 4 bataillons que l'ennemi envoyait pour appuyer les cosaques, il l'a chargée, rompue et taillée en pièces.

Le cuirassier **PAPION**, du 9e, fut tué dans cette charge. Le régiment avait reçu le jour même un détachement parti de Wilna le 26 septembre.
Après un beau combat à Malojaroslawetz, le 25 octobre, l'Empereur se décida à reprendre la route du Nord. Le 31, l'armée atteint Wiasma et se bat; les 8, 9 et 10 novembre, elle franchit le Vop. Le sous-lieutenant **POINSIGNON** qui commande un peloton d'arrière-garde, est attaqué et tué par un parti de cosaques.
Du 1er au 10 novembre, 30,000 chevaux périrent ; les débris du régiment, se mettant à la suite de ce qui restait de la Grande-Armée, arrivèrent le 12 à Smolensk.
En présence de la ruine de la cavalerie, on conçut l'idée de rassembler les officiers encore montés de cette arme, de les former en un escadron et de tenter par ce moyen de frayer au besoin un passage au milieu de l'armée russe pour sauver la personne de l'Empereur. Chacun des quatre corps de cavalerie fournirait une compagnie à 150 chevaux.
Le 17 novembre à Bobr, l'idée fut mise à exécution ; les officiers qui désiraient faire partie de « l'Escadron sacré » durent s'inscrire chez leurs généraux de brigade.

Un contrôle, dont nous reproduisons la partie intéressant le régiment, fut immédiatement établi.

Escadron sacré.

Le roi de Naples, chef d'escadron.
Général Grouchy, capitaine commandant l'escadron.

9e REGIMENT DE CUIRASSIERS

1er CORPS
de cavalerie de réserve

1re COMPAGNIE
des Gardes d'honneur de Sa Majesté

Contrôle nominatif de MM. Les généraux, colonels et officiers composant ladite compagnie à la date de son organisation.

Fait à Bobr, le 17 novembre 1812.

NOMS	GRADE	RANG QU'ILS OCCUPENT DANS L'ARMEE
De SAINT-GERMAIN	Capitaine	Général de division, commandant la 1re division de cuirassiers
LAVILLE	Adj. Command.	Chef d'état-major de la 1re division de cuirassiers
de MURAT SIESTRIERES	Brigadier	Colonel du 9e cuirassier
VILLIEZ	Garde d'honneur	Chef d'escadron au 9e cuirassiers
FERRUSSAC	Garde d'honneur	Chef d'escadron au 9e cuirassiers
HABERT	Garde d'honneur	Major 9e au cuirassiers
CARRE	Garde d'honneur	Capitaine au 9e cuirassiers
POUPARD	Garde d'honneur	Capitaine au 9e cuirassiers

NOMS	GRADE	RANG QU'ILS OCCUPENT DANS L'ARMEE
VIEL	Garde d'honneur	Capitaine au 9e cuirassiers
CONRAD	Garde d'honneur	Capitaine au 9e cuirassiers
LECHERPY	Garde d'honneur	Capitaine au 9e cuirassiers
ORNOT	Garde d'honneur	Capitaine au 9e cuirassiers
LEFRAMADAN	Garde d'honneur	Capitaine au 9e cuirassiers
MORELLE	Garde d'honneur	Capitaine au 9e cuirassiers
SALXIN	Garde d'honneur	Capitaine au 9e cuirassiers
BECKING	Garde d'honneur	Sous-lieutenant au 9e cuirassiers
GERARD	Garde d'honneur	Sous-lieutenant au 9e cuirassiers
BLANCHET	Garde d'honneur	Sous-lieutenant au 9e cuirassiers
FAUCOUNET	Garde d'honneur	Sous-lieutenant au 9e cuirassiers
YUNG	Garde d'honneur	Sous-lieutenant au 9e cuirassiers
DESROUSSES	Garde d'honneur	Sous-lieutenant au 9e cuirassiers

L'Escadron sacré devant toujours servir auprès de l'Empereur, suivit la marche de l'état-major général. Là, on vit chaque jour les officiers, descendus volontairement de leur grade et faisant les fonctions de simples cavaliers, aller chercher eux-mêmes la paille des toits pour nourrir leurs chevaux ; pratiquer dans la glace des trous pour se procurer de l'eau et se nourrir de la chair des chevaux morts.
Au pont de la Bérézina, les rangs ne pouvant être observés, chacun passa comme il lui fut possible ; mais après avoir traversé les marais qui bordent la rivière, l'Escadron sacré se rassembla et se trouva au complet, en bataille, en avant de la cavalerie de la Garde impériale. La victoire de **NEY** à Borisow permit de s'engager sur la route de Wilna. En arrivant à Wilna, l'Empereur se sépare de son Escadron sacré et part pour la France ; l'Escadron fut dissous à Kowno le 10 décembre.
Les officiers du 9e cuirassiers furent dirigés sur Olitta (sur le Niemen) pour y attendre l'arrivée des débris du régiment.
Au moment de la formation de l'Escadron sacré, le capitaine **GRANDCOURT** avait pris le commandement de ce qui restait du 9e. Le 22 novembre, à Borisow, ce brave officier se joignait aux escadrons décimés des 4e, 7e et 14e cuirassiers, entraînait ses cavaliers dans une charge suprême et tombait mortellement atteint. Le 25, les survivants de Borisow passaient la Bérézina ; le 30 décembre, ils rejoignaient leurs officiers à Olitta.
Le 24 juin, le 9e cuirassiers avait passé le Niemen, fort de 34 officiers, 900 hommes et 970 chevaux ; le 30 décembre (malgré le renfort reçu à Winkowo le 26 septembre), le régiment se trouvait sur les bords du même fleuve, ne comptant plus que 14 officiers, 83 hommes et 39 chevaux. Le cadre complet d'un escadron (dont les 83 hommes et les 39 chevaux devaient former le noyau) fut prélevé sur les 14 officiers ; le colonel et les officiers non employés partirent immédiatement pour Mayence, où se trouvait toujours le dépôt, avec ordre de s'occuper activement de la reconstitution du régiment.

L'escadron se rendit d'abord à Elbing ; puis à Francfort-sur-l'Oder où le général **SÉBASTIANI** avait mission de s'occuper de la remonte d'un certain nombre de régiments de cuirassiers. Il n'y resta pas ; passant par Potsdam, Magdebourg et Brunswick, il atteignait Hildesheim le 8 février et cantonnait dans un village voisin de cette ville.
En arrivant au dépôt, le colonel avait trouvé les cadres d'un 4e escadron bis, destiné à être dirigé sur Moscou, mais qu'on n'avait pu encore former. Ce fut avec les gradés de cet escadron, avec ceux qu'il avait ramenés d'Olitta, avec des officiers et sous-officiers sortis des hôpitaux, et enfin avec de nouveaux promus qu'il encadra les nombreuses recrues qui arrivaient chaque jour.

Avant la fin de février, le cadre des officiers du régiment se trouvait ainsi reconstitué :

Colonel	De Murat-Sistrières	Mayence
Major	Habert	-
Chef d'escadron	Ferroussat	-
Chef d'escadron	Villiez	-
Capitaine adjudant-major	Conrad	-
Chirurgien-major	Dumoustier	-
Aide-major	Carriage	-
Sous aide-major	Morel	-

1er ESCADRON

1re compagnie		*6e compagnie*	
Capitaine	Viel	Capitaine	Patzius
Lieutenant	Yung	Lieutenant	Plique
Sous-lieutenant	Dezace	Sous-lieutenant	Legros
Sous-lieutenant	Giraud	Sous-lieutenant	Chouard

2e ESCADRON

2e compagnie		*7e compagnie*	
Capitaine	Cacatte	Capitaine	Raclot
Lieutenant	Laverny	Lieutenant	Roudier
Sous-lieutenant	Ferroussat	Sous-lieutenant	Chalendard
Sous-lieutenant	Janselme	Sous-lieutenant	Brold

3e ESCADRON

3e compagnie		*8e compagnie*	
Capitaine	Boyer	Capitaine	Oriot
Lieutenant	Becking	Lieutenant	Desrousses
Sous-lieutenant	Baron	Sous-lieutenant	Kupper
Sous-lieutenant	Gouvignaux	Sous lieutenant	Thorion

Ancestramil

4e ESCADRON A MAYENCE
(Escadron non monté)

4e compagnie		*9e compagnie*	
Capitaine	Olier	Capitaine	Desons
Lieutenant	Mathieu	Lieutenant	Lepeigneux
Sous-lieutenant	Rostaing	Sous-lieutenant	Aubertin

5e ESCADRON A MAYENCE
(Escadron non monté servant de dépôt)

5e compagnie		*10e compagnie*	
Capitaine	Lecordier	Capitaine	Diffembruck
		Sous-lieutenant	Sayve
		Sous-lieutenant	Oudry

OFFICIERS A LA SUITE DES ESCADRONS DE GUERRE

Chef d'escadron	Lecherpy
Sous-lieutenant	Bonnaire
Sous-lieutenant	Danselme

Dans les derniers jours de mars, les 1er et 3e escadrons rejoignirent le 2e escadron à Hildesheim ; l'effectif total des 6 compagnies n'avait pu être porté qu'à 241 hommes tous montés ; il y avait en outre 45 chevaux d'officiers.
Le 4e escadron, formé de 160 cavaliers à pied environ, était dirigé en juillet sur Hambourg pour s'y remonter. Arrivé dans cette place, il servit à constituer avec des escadrons des 10e, 11e et 12e cuirassiers, le troisième régiment provisoire de cuirassiers, placé sous les ordres du major en second **DUBOIS**, et sous le commandement supérieur du colonel **de GONNEVILLE**. Il y demeura pendant tout le siège mémorable que soutint dans cette ville le maréchal **DAVOUT**, sut s'y faire remarquer dans quelques sorties et dans quelques fourrages et ne rejoignit le régiment à Colmar qu'après la reddition de Hambourg, signée en mai 1814, alors que les Bourbons étaient rentrés en France.
A peine arrivé à Hildesheim, le régiment était appelé à Magdebourg où le général **de LATOUR-MAUBOURG** formait un premier corps de cavalerie, tandis que le général **SÉBASTIANI** en constituait un second près de Brunswick.
Le 1er corps comprit deux divisions de cavalerie légère et deux divisions de cuirassiers.
La 1re division de grosse cavalerie, placée sous les ordres du général **BORDESOULLE**, fut composée à trois brigades.

1re brigade, général **BERCKHEIM**.
2e, 3e et 6e régiments de cuirassiers.
2e brigade, général **BESSIÈRES**.
9e cuirassiers (colonel de Mural-Sistrières), 3 escadrons.
11e cuirassiers, 3 escadrons.

12e cuirassiers, 3 escadrons.
3e brigade, général **LESSING**.
1er et 2e cuirassiers saxons.

Les 1er et 2e corps de cavalerie formerent avec les 3e (duc de Padoue, général Arrighi), 4e (comte de Valmy, Kellermann) et 5e corps (général Lhéritier), la réserve de cavalerie de la Grande-Armée, sous le commandement supérieur du roi de Naples.

Campagne de Saxe, 1813. — Le 17 mars, la Prusse déclara la guerre à la France.
Le 4 avril, le 1ercorps de cavalerie passait la Saale au pont de Halle et le 5 rencontrait l'ennemi à Moeckern. Après un engagement assez chaud, il repassait la rivière et se retirait à Mersebourg.
Lorsqu'à la fin d'avril le général **WITTGENSTEIN**, chef de l'armée alliée, apprit que **NAPOLÉON** venait d'arriver à Erfurt, il conçut l'espoir de l'y surprendre et se dirigea sur cette ville. **NEY**, prévenu de son mouvement, partit à la hâte de Mersebourg, franchit la Saale et le 29 avril, rencontrant à Weissenfels l'avant-garde ennemie, il l'attaqua et l'écrasa. **WITTGENSTEIN** prononçait déjà un mouvement de retraite sur l'Elbe ; la nouvelle de la marche de **NAPOLÉON** d'Erfurt sur Leipsick l'arrêta à Lutzen, avec le dessein de coupe la longue colonne française dont l'avant-garde entrait dans Lindenau, tandis que les dernières fractions quittaient à peine Naumbourg. Ce général prussien, au service de la Russie, se préparait un grave échec.

Bataille de Lutzen, 2 mai 1813. — De toute la réserve de cavalerie, le 1er corps fut le seul qui prit part à la bataille de Lutzen. Ce fait nous est acquis par le rapport adressé au maréchal **BERTHIER**, major général de l'armée, par le général de division, chef d'état-major général, comte **MONTHYON**.

Lutzen, 2 mai 1813.

Rapport à S. A. S. le Prince Major général.

Monseigneur,
Le 2 mai au soir, l'armée de l'Elbe occupait les positions suivantes :
2e corps d'armée : maréchal duc de Bellune (Victor), sur la basse Saale depuis Asteben jusqu'à Barby.
5e corps : général Lauriston, en avant de Schladebach.
11e corps : maréchal duc de Tarente (Macdonald), à Quinit et Markranstaedt.
1er corps de cavalerie : général Latour-Maubourg, entre Schladebach et Entoch.
Le 2 à quatre heures du matin, le prince vice-roi d'Italie (Eugène de Beauharnais) ordonna que :
Le 2e corps conserverait toujours sa position.
Le 5e se dirigerait sur Leipsick par Ruckmarsdorf.
Le 11e corps se mettrait en position au delà de Markranstaedt.
Les 31e et 36e divisions et la 35e division suivraient le mouvement du 1er corps de cavalerie à Leipsick, à la tête de laquelle marche le vice-roi.
Le général Lauriston rencontre 6 escadrons de cavalerie ennemie aux villages de Guntersdorf, Doltzig, Frankenheim ; ils furent débusqués par les tirailleurs. Arrivé sur les hauteurs de Ruckmarsdorf, on découvrit 5 à 6,000 hommes de cavalerie et plusieurs lignes d'infanterie appuyant et occupant les bois de Lippe et que ses prisonniers portèrent à douze bataillons du corps de Wittgenstein.
Une vive canonnade s'engagea, et l'ennemi se vit rejeté sous les murs de Leipsick et n'eut pas le temps de brûler les ponts sur les bras de l'Elster ; nos tirailleurs chargèrent ; l'arrière-garde, éteignirent le feu et on entra pêle-mêle dans la ville.

Sur l'autre route, la division Gérard (35e) et le 1er corps de cavalerie trouvèrent l'ennemi fort de quelques milliers de chevaux ; ils le canonnèrent et le contraignirent à se retirer.
Chaque soldat était un héros. Tous ont fait leur devoir : pas un seul homme en arrière, et ce n'était qu'avec peine qu'on pouvait trouver à faire accompagner les blessés hors du danger. L'ennemi a dû faire de grandes pertes ; le champ de bataille était couvert de ses morts ; j'évalue la nôtre en tués et blessés à 2,000 hommes.
Généraux, officiers et soldats, tous se sont comportés d'une manière distinguée, ainsi que l'état-major de S. A. S. qui a servi avec la plus grande activité. J'aurai l'honneur de mettre leurs noms sous les yeux de Votre Altesse pour leur faire obtenir les récompenses qu'ils méritent.

Le Général de division, chef d'état-major général
Comte MONTHYON.

WITTGENSTEIN se retira sur Dresde puis repassa l'Elbe ; mais, connaissant les desseins hostiles de l'Autriche contre l'Empereur, au lieu de se porter au Nord pour couvrir Berlin, il s'appuya à la Bohême et se retrancha à Bautzen.

Le lendemain de Lutzen, cinq croix de la Légion d'honneur étaient accordées au 9 cuirassiers et étaient remises aux sous-lieutenants **BONNAIRE** et **DEZACE** ; aux maréchaux des logis **ROMER** et **QUILLARD** et au cuirassier **TRINQUART**.

Bataille de Bautzen, 21 mai. — Le 11 mai, la division **BORDESOULLE**, lancée à la suite de **WITTGENSTEIN**, arrivait à Dresde. Le 21, le 1er corps de cavalerie assistait à la bataille de Bautzen et, dirigé par l'Empereur lui-même, prenait une position menaçante sur la droite de l'ennemi ; mais les 1re et 3e divisions de cavalerie légère furent seules engagées. Le soir même, toute la réserve de cavalerie se mettait en marche afin de ne pas perdre le contact de l'ennemi qui battait en retraite sur Reichenbach ; le général **LEFEBVRE-DESNOUËTTES** commandait l'avant-garde ; du côté de l'ennemi, la cavalerie russe formait l'arrière-garde.

Combat de Reichenbach, 22 mai. — Arrivée à Reichenbach dans la matinée du 22, la cavalerie russe s'arrêta et fit face en arrière. Le général **LEFEBVRE-DESNOUËTTES,** lit-on dans le Bulletin du 24 mai, à la tête de 1,500 chevaux des lanciers polonais et des lanciers rouges de la garde, chargea la cavalerie ennemie et la culbuta. L'ennemi, croyant qu'ils étaient seuls, fit avancer une division de cavalerie, et plusieurs divisions s'engagerent successivement. Le général **LATOUR-MAUBOURG**, avec ses 1,400 chevaux et les cuirassiers français et saxons, arriva à leur secours, et plusieurs charges de cavalerie eurent lieu. L'ennemi, tout surpris de trouver devant lui 15,000 ou 16,000 hommes de cavalerie quand il nous en croyait dépourvus, se retira en désordre.
A la nuit close, le général **LATOUR-MAUBOURG** ramenait le 1er corps vers le gros de l'armée, puis de sa personne se rendait à Bautzen d'où il adressait ce rapport au maréchal **BERTHIER** :

Bautzen, 22 mai 1813, 1er corps de cavalerie.

Mon Prince,
J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse Sérénissime que le 1er corps de cavalerie est bivouaqué autour d'un hameau, un peu en arrière de la droite du quartier impérial. Il n'y a aucun habitant dans ce hameau, et je ne peux en savoir le nom. Avant la nuit, environ douze escadrons ennemis ont marché le long des bois et de la montagne dans la direction d'Hochkirch. Cette cavalerie semblait protéger la marche de l'infanterie ennemie, qui probablement défilait dans les bois, mais je n'en ai point aperçu. Les trois escadrons que j'ai envoyés le soir sur la route de Niethen ou Weissenberg, ne sont pas encore rentrés.

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse que le 1er corps de cavalerie a perdu hier, par le canon, deux chevaux ; un sous-officier tué et un chef d'escadron blessé dans le 8e régiment de chevau-légers. Deux chevau-légers du 7e régiment ont été tués aujourd'hui, ainsi que 3 chevaux.

Je suis, Monseigneur, ...

Baron V. LATOUR-MAUBOURG.

Affaire de Hochkirch, 24 mai 1813. — Le 1er corps de cavalerie fut dirigé le lendemain sur Hochkirch ; le 24, il y rencontrait les escadrons ennemis mention nés dans le rapport du général **LATOUR-MAUBOURG,** et les attaquait. Le sous-lieutenant **GIRAUD**, du 9e cuirassiers, blessé et pris sous son cheval, resta au pouvoir des Russes.

Le 4 juin, l'Empereur occupait la ligne de l'Oder, de Breslau à Glogau ; le 5, l'armistice de Pleswitz mettait fin à la campagne d'été.

Le 1er corps de cavalerie, qui se trouvait à Sagan sur le Bober, fut (probablement en raison d'une clause de l'armistice) dirigé sur Stettin. Il y arriva vers le 20 juin, mais en repartit le 24 pour rétrograder vers le Sud-Est jusqu'à Brunswick, où il demeura jusqu'au 15 août.

Dans les premiers jours de juillet, le major **HABERT**, parti du dépôt avec 90 cavaliers et 120 chevaux, arrivait à Brunswick et recevait des mains du chef d'escadron **FERROUSSAT**, désigné pour passer au 10e chasseurs, le commandement du régiment que cet officier exerçait pendant une absence du colonel.

Par suite de l'arrivée du détachement, l'effectif se trouva porté à 333 hommes de troupe et 400 chevaux (y compris les chevaux d'officiers), chiffre trop faible pour mettre chacune des 6 compagnies sur un pied suffisamment élevé ; aussi le major, agissant en vertu de pouvoirs spéciaux, licencia-t-il les 3e et 8e compagnies : capitaines **BOYER** et **ORIOT**. Les hommes et les chevaux de ces compagnies, ainsi que ceux arrivés de Mayence, furent également répartis entre les : 1re compagnie, capitaine **VIEL** ; 2e, capitaine **CACATTE** ; 6e, capitaine **PATZIUS**, et 7e, capitaine **RACLOT**. Les officiers des compagnies licenciées furent mis à la suite du régiment et restèrent à l'armée.

Le major **HABERT** ne se sépara pas des escadrons de guerre et fit avec eux la campagne d'automne jusqu'à Leipsick, où il fut blessé à la tête du régiment dont il avait été nommé colonel, le 3 septembre 1813, alors que le colonel **de MURAT-SISTRIÈRES** avait eu une jambe emportée, sous Dresde (27 août).

Le 10 août, l'armistice prit fin ; l'Autriche était entrée dans la 6e coalition.

Campagne d'automne. — Lorsque les opérations recommencèrent, **NAPOLÉON** n'avait sur l'Elbe que 250,000 combattants opposés à 500,000 alliés répartis en trois armées : l'armée du Nord, formée de Suédois, de Russes et d'Anglais, sous le commandement de **BERNADOTTE** ; l'armée de Silésie, composée de Prussiens et de Russes, sous **BLÜCHER**, et l'armée autrichienne de Bohême, sous **SCHWARZENBERG**.

L'Empereur opposa **OUDINOT** à **BERNADOTTE**, chargea **GOUVION SAINT-CYR** et **VANDAMME** de garder les défilés de la Bohême, tandis que lui-même, se jetant entre **BLÜCHER** et **SCHWARZENBERG**, les couperait l'un de l'autre et les battrait séparément. **BLÜCHER** fut battu à Goldberg, mais **SCHWARZENBERG** avait forcé les défilés de Bohême et était entré en Saxe.

NAPOLÉON, laissant **MACDONALD** devant **BLÜCHER**, revient sur ses pas et atteint sous les murs de Dresde l'armée de Bohême. Là se livra, les 26 et 27 août, une bataille dans laquelle **MOREAU**, qui avait mis son épée au service de la Russie, eut les deux jambes fracassées par un boulet.

Le 1er corps de cavalerie avait quitté Brunswick le 15 août, se dirigeant sur les défilés de Bohême ; le 24, il n'était plus qu'à quelques kilomètres de Bautzen, quand il dut rallier l'Empereur sous Dresde ; ce qui lui permit de prendre part à la bataille des 26 et 27 août.

Bataille de Dresde, 26 et 27 août. **— MURAT** rendit ainsi compte à l'Empereur du rôle joué par la cavalerie à dans ces deux terribles journées :

Wolnitz, 27 août 1813, un peu avant minuit.

Murat à l'Empereur.

Sire,

Conformément aux instructions de Votre Majesté, le 1er corps de cavalerie et la division du général Teste débouchèrent hier, 26 août, de Friedrichsstadt. Le général Teste attaqua de front et enleva au pas de charge les villages de Klein-Hambourg, Ziegebie et Altoman. Le général Pajol appuyait cette attaque, tandis que le général Latour-Maubourg, qui formait l'extrême droite avec les divisions Doumerc et Bordesoulle, opérait un changement de front sur sa gauche, l'aile droite en avant, pour s'opposer au grand mouvement que faisait l'ennemi sur Priesnitz pour s'emparer de Friedrichsstadt ; l'ennemi dut renoncer à ce projet et fut repoussé sur Cotta jusqu'au pont de pierre sur la Weisseritz, par plusieurs belles charges qui furent exécutées tour à tour contre la cavalerie et l'infanterie, par la brigade des 2e régiment de chasseurs italiens et 14e régiment de cuirassiers. Il était neuf heures ; on prit position.
Je dois les plus grands éloges aux troupes de la cavalerie qui ont donné dans cette affaire et à la division du général Teste. Le colonel du 14e hussards se distingua. Le général Teste se loua beaucoup du 21e régiment d'infanterie, qui montra dans les attaques des villages la plus grande bravoure ; l'artillerie fit le plus grand mal à l'ennemi.
Sire, l'affaire d'aujourd'hui (27 août) fait le plus grand honneur à la cavalerie de Votre Majesté. Ayant reçu l'ordre de Votre Majesté d'attaquer l'ennemi dans la direction de Freiberg, j'ai fait chasser l'ennemi du pont de la Weisseritz par la division Teste et je l'ai établie de façon à pouvoir contenir l'ennemi dans le débouché de Tharand et à le pousser sur Freiberg. Pendant ce temps, les divisions du 2e corps sont arrivées successivement et se sont formées à cheval sur la route de Freiberg, en arrière du village de Löbda.
Le 1er corps de cavalerie s'est formé à sa droite sur les hauteurs du village de Trescherhauser ; l'ennemi canonnait sur plusieurs lignes les hauteurs du village de Wolnitz, qu'il avait couvertes de plusieurs rangs de batteries ; une canonnade épouvantable s'est engagée.
Cependant le 2e corps s'était réuni et, lorsque j'ai été en mesure de donner à l'attaque l'ensemble qui était nécessaire, j'ai ordonné à M. le maréchal Victor de former ses colonnes d'attaque sur les villages de Wolnitz et Nauclitz ; la division Dufour s'est bravement emparée du village de Wolnitz ; celle du général Dubreton du village de Nauclitz ; la division Vial marchait en réserve, appuyant ces deux mouvements. Ces deux divisions, maitresses de ces villages, ont dû s'arrêter devant des forces considérables qui occupaient Burgstadt et Prissewitz, qui formaient la dernière position. J'ai continué de marcher par la droite avec toute la cavalerie pour m'emparer de l'embranchement des routes de Freiberg et Nossen et pour trouver le corps qui faisait résistance. L'ennemi, qui s'est aperçu de ce mouvement qui menaçait de lui couper sa retraite, de le jeter dans le défilé de Tharand et voulant favoriser la réunion des troupes qui se trouvaient sur sa gauche, dans la direction de Nossen, s'est porté en avant avec une nombreuse artillerie et huit ou dix masses très fortes d'infanterie et nous a forcés de prendre position. Jusque-là les colonnes, tant de cavalerie que d'infanterie, avaient marché à la même hauteur ; une attaque vigoureuse que fit l'ennemi fit perdre quelque terrain aux troupes du 2e corps d'infanterie ; mais le 1er corps de cavalerie déborda ce 2e corps. Le général Bordesoulle reçut l'ordre de faire un changement de direction à gauche et d'aller charger avec ses cuirassiers (2e, 3e, 6e, 9e, 11e, 12e, 1er et 2e saxons) l'infanterie qui se portait sur la division Dubreton : deux bataillons carrés ont été enfoncés par eux.

Cependant la division Doumerc (3e division de grosse cavalerie du 1er corps) a reçu l'ordre de former la colonne serrée et de marcher droit aux pièces établies sur les hauteurs de Gombsen. Quelques escadrons de cavalerie sont venus pour les protéger ; le général Doumerc a fait déployer ses masses et former deux lignes de sa première brigade de dragons. La brigade d'Audenarde (brigade de cuirassiers de la 3e division) a fait la même manœuvre et appuyant le mouvement dans cet ordre ; la charge sonnée, les cris de : « Vive l'Empereur! » se sont fait entendre ; la cavalerie ennemie a été culbutée et 10 pièces de canon enlevées. La division Doumerc a poussé sa charge jusqu'à la hauteur des villages d'Alt-Roth et Benezech.
Cependant six carrés d'infanterie qui se retiraient par leur gauche de Rosthal et Toeltschen se sont trouvés débordés et coupés de la route de Freiberg. Le général d'Audenarde et le général Reiset, à la tête des dragons, se sont portés, par un changement de front à gauche, sur les différents carrés qui tous ont été enfoncés.
Je dois dire à Votre Majesté, pour la gloire de sa cavalerie, que les triples rangs de baïonnettes de ces masses ont été rompus à coups de sabre, malgré la résistance la plus opiniâtre qu'infanterie ait jamais pu faire contre la cavalerie ; un lieutenant-général et un général ont été faits prisonniers dans ces carrés. Le ralliement général a été sonné ; toutes les lignes se sont reformées et, voyant de nouvelles masses sur les hauteurs de Kesselsdorf, je donnai l'ordre au général Doumerc de marcher à elles. Il les a rejointes après ce village et tous ces carrés ont été sabrés ou faits prisonniers ; le général-major a été pris dans cette dernière charge.
Les brigades Bessières et d'Audenarde étaient restées sur les hauteurs.
Le maréchal Victor, qui était resté au village de Wolnitz avec son corps, a reçu ordre de faire marcher la division Dufour pour aller s'établir au village de Kesselsdorf avec la division Doumerc.
Sire, les résultats de cette journée sont glorieux pour les armes de Votre Majesté ; votre cavalerie a fait environ 15,000 prisonniers, pris 12 pièces de canon et 12 drapeaux, un lieutenant-général, deux généraux et une grande quantité d'officiers supérieurs et de tous grades, et je puis assurer à Votre Majesté que l'ennemi a au moins 7,000 à 8,000 hommes hors de combat, ou tués, ou blessés, ou égarés.
J'espère faire ramasser demain tous les canons et bagages que l'ennemi aura laissés dans le défilé de Tharand.
Sire, tout le monde a fait son devoir et je dois des éloges particuliers au général Belliard (chef d'état-major de la réserve de cavalerie) qui, du même boulet, a eu un cheval tué avec deux chevaux de ses aides de camp, dont l'un de ces officiers, M. Wolsh, vient de mourir ayant eu une cuisse emportée ; aux généraux Latour-Maubourg, Doumerc, Bordesoulle, Reiset, d'Audenarde ; le colonel du régiment de Dragons-Napoléon mérite les plus grands éloges. Les cuirassiers saxons ont rivalisé de bravoure avec les cuirassiers français dans les charges qui ont eu lieu ; ils ont pris deux drapeaux sur les douze qui sont en notre pouvoir.
Tous mes aides de camp et officiers de mon état-major ont bien fait. J'ai demandé aux différents généraux un rapport plus particulier sur la conduite de ceux qui se sont le plus distingués et sur les pertes de la journée ; j'aurai l'honneur d'adresser ces rapports à Votre Majesté.
Je prie Votre Majesté d'accorder l'avancement et les récompenses que je sollicite.
Je désire que Votre Majesté soit satisfaite de mon zèle et convaincue du désir que j'aurai toujours de prouver à Votre Majesté qu'elle n'a pas d'allié et d'ami plus fidèle que moi.

Je suis, de Votre Majesté,

Le très affectionnè frère,
MURAT.

Le sous-lieutenant **BARON**, blessé le 26, subit l'amputation de la jambe droite et mourut quelques jours plus tard.
Le 27, le colonel de **MURAT-SISTRIÈRES** eut une cuisse emportée et son cheval tué sous lui ; le major **HABERT** prit le commandement du régiment dont il fut nommé colonel le 3 septembre.
Le 26 août, les cuirassiers **HAMMESCH** et **HAUSWALD**, le 27, le brigadier **RIBOURT** et le cuirassier **VERNET** restèrent sur le champ de bataille.
Les récompenses sollicitées par le roi de Naples furent bientôt accordées par l'Empereur. Par décret du 5 septembre, le capitaine **VIEL** reçut la croix d'officier de la Légion d'honneur ; le lieutenant **DESROUSSES**, les sous-lieutenants **CHALANDARD, LEGROS** et **THIRION**, les maréchaux

des logis **LOUISBÉRÉS, HÉNAULT** et **MASSON**, le brigadier **HAYER** et le cuirassier **LUXEMBOURG** furent faits chevaliers.
La victoire de Dresde n'eut aucun résultat. **OUDINOT** avait été vaincu le 23 août à Gross-Beeren par **BERNADOTTE**, et **MACDONALD** avait été culbuté le 26 août sur la Katzbach par **BLÜCHER**. **VANDAMME**, poursuivi jusque dans Kulm par les Prussiens de Kleist, mettait bas les armes le 30 août. **NEY** subissait un échec le 5 septembre à Dennewitz ; en même temps les Bavarois faisaient défection et des soulèvements éclataient en Westphalie.
NAPOLÉON résolut de relever sa fortune « par un coup de tonnerre » et concentra toutes ses forces à Leipsick.

Bataille de Leipsick ou bataille des Nations 16, 17 et 18 octobre 1813. — Leipsick est située dans une immense plaine arrosée par l'Elster, la Pleisse et la Partha. C'est là que s'engagea cette bataille de trois jours, la plus grande des temps modernes, appelée la bataille des Nations.

Les 1er et 4e corps de cavalerie étaient en position sur le ravin de Wachau, au centre de l'armée. Les dispositions faites par l'Empereur tendaient à rompre le centre de l'ennemi, à envelopper sa gauche dans les prairies marécageuses, où se confondent les eaux de la Pleisse et de l'Elster. La destruction du centre eût entraîné la défaite de la gauche et la destruction de l'armée entière. Le 16, l'Empereur allait faire commencer l'attaque, quand les généraux Kleist et Wittgenstein débouchèrent du ravin de Göhren, secondés par le général Klenau qui appuyait leur gauche. Ils se portèrent tous trois avec vigueur sur tout le front du centre français, appuyant plus particulièrement sur le point qui le séparait de la droite.
Le maréchal Augereau (15e corps) fut débordé par sa gauche ; le prince Poniatowski (8e corps) et une division de la vieille garde accoururent à son secours et firent plier l'ennemi ; mais un combat sanglant s'engagea sur le ravin de Wachau depuis la route de Dölitz jusqu'à la Pleisse.
Les positions occupées par les 2e et 5e corps (maréchal Victor et général Lauriston) furent emportées et reprises jusqu'à six fois ; les corps français en restèrent maîtres cependant par le mouvement du maréchal Macdonald (11e corps) qui rompit le corps du général Klenau et déborda l'ennemi. Au même instant, l'Empereur fit avancer la jeune garde, forma comme à Wagram et à Lutzen une redoutable colonne précédée par une batterie de 60 pièces de canon et appuyée à droite par le roi de Naples. Le choc de cette colonne fit plier Kleist et Wittgenstein ; le roi de Naples, s'élançant entre la Pleisse et le général Victor, culbuta les cuirassiers russes et poussa jusqu'à Göhren, pendant que l'infanterie canonnait les collines qui dominaient le ravin. Malheureusement, les troupes étaient épuisées de fatigue et ne purent résister aux réserves fraîches de l'ennemi ; les corps francais furent ramenés sur le ravin de Wachau, mais ils firent de nouveaux efforts ; l'Empereur forma ses colonnes et les lança sur les coalisés. La nuit put seule mettre fin à cette sanglante journée et elle finit sans qu'aucun des partis pût s'attribuer la victoire, quoique l'ennemi fût resté maître de Markkleeberg et que, de leur côté, les Français eussent presque anéanti son extrême gauche, qui s'était hasardée à passer la Pleisse.
Le lendemain, les renforts qui arrivèrent aux coalisés portèrent leurs combattants à 300,000 hommes, 50,000 chevaux et 1,000 pièces de canon. L'Empereur n'avait que 125,000 hommes, 22,000 chevaux et 600 bouches à feu, encore dut-il envoyer le général Bertrand avec 15,000 hommes aux défilés de la Saale que menaçait le général Giulay.
Malgré cette disproportion de forces, la bataille recommença le 18 : cette journée fut encore plus sanglante que celle du 16. Les corps d'armée français se surpassèrent ; il ne fallut pas moins que leur courage héroïque pour que la défection des Saxons (ils formaient le 7e corps, général Reynier, depuis le commencement de la campagne) n'entraînât ce jour aucune suite fâcheuse. Le 3e corps (maréchal Ney) appuya à droite, ferma la trouée que cette défection inouïe avait formée, et le combat continua avec cette fermeté que montrèrent en tous temps les troupes françaises dans les plus grands périls.
Malheureusement, tant de courageux efforts restèrent sans résultat contre les masses ennemies ; et, à la chute du jour, on avait perdu tout l'espace entre Taucha et Leipsick. Cinquante mille hommes, des meilleures troupes de l'ennemi, et autant des corps d'armée français, avaient été mis hors de combat le 16 et le 18. Ces

derniers se trouvaient trop affaiblis pour les engager dans une troisième bataille ; en outre, les munitions étaient à peu près épuisées ; on avait tiré 220,000 coups de canon dans les deux batailles ; il n'en restait plus que 16,000 ; force était d'ordonner la retraite ; elle commença à la nuit sur Leipsick.
L'Empereur avait prescrit la construction de trois ponts sur l'Elster pour faciliter le mouvement des troupes au-dessus de la ville ; malheureusement cet ordre ne reçut pas son exécution ; il en résulta d'affreux désastres, qui s'augmentèrent encore des funestes suites de la bataille sanglante livrée à Leipsick, malgré les efforts faits par l'Empereur pour éviter à cette ville les malheurs d'un assaut. Assaillis par les coalisés, les 11e, 8e et 5e corps et les restes du 3e s'y défendirent avec vigueur et disputaient cette ville pied à pied, lorsqu'un horrible accident fit sauter le pont de l'Elster et coupa la retraite à une grande partie du 4e corps qui n'avait point encore achevé sa retraite. Le prince Poniatowski fut frappé de plusieurs coups de feu au moment où il lançait son cheval dans l'Elster. Le général Lauriston, le général Reynier, plus de 10,000 hommes, 250 bouches à feu restèrent au pouvoir de l'ennemi. Le 9e régiment de cuirassiers s'était sacrifié pour protéger la retraite de la 1r e division de grosse cavalerie.

(BRAHAUT.)

Dans les journées des 16 et 18 octobre, le régiment avait eu, en effet, un officier tué : le capitaine adjudant-major **CONRAD**, douze officiers blessés : le colonel **HABERT**, les chefs d'escadron **LECHERPY** et **VILLIEZ**, les capitaines **PATZIUS** et **VIEL**, le lieutenant **LAVERNY**, les sous-lieutenants **BONNAIRE, CHALENDARD, JANSELME, KUPPER** et **THIRION** ; 25 hommes tués : les maréchaux des logis **DEPLANQUES** et **HAINAUT**, les brigadiers **BROSSETTE** et **PILLANT**, les cuirassiers **ADAM, BIANCHI, BLENNER, CAMET, CORNEILLE, DOUCET, DUGUAY, DURAND, FREY, GESSIAUME, HÜGEL, JUNKER, KLIPPEL, LEHS, MORELLE, PAUTRE, REIGNIER, RUBERT, TAILLARD, TERLAND** et **TRINQUART** et 29 blessés, non transportables, laissés à Leipsick ; 10 blessés dans les ambulances ; un grand nombre de blessés légèrement ; 42 disparus ; 5 prisonniers.
Les pertes en chevaux s'élevaient à 133 chevaux tués (dont 16 d'officiers) et 6 pris par l'ennemi.
En outre, depuis le commencement de la campagne d'automne, le régiment avait laissé en arrière 119 hommes et 125 chevaux ; il se trouvait réduit à 11 officiers, 133 cavaliers et 158 chevaux (non compris le 4e escadron toujours à Hambourg).
Ces chiffres sont certifiés par la seule signature d'un capitaine : le capitaine **VIEL**. Ceci demande une explication :
Le 16 octobre, tous les officiers supérieurs ayant été blessés, le capitaine **RACLOT** avait pris le commandement du régiment ; le surlendemain, frappé de 4 coups de sabre et de deux coups de lance, il était tombé au pouvoir de l'ennemi, et le capitaine **VIEL**, quoique atteint, le 16, de trois coups de sabre, l'avait remplacé et avait rallié ce qui existait encore des escadrons.
Le 1er corps de cavalerie, mis d'abord à la disposition du maréchal **OUDINOT**, puis à celle du maréchal **MORTIER**, soutint la retraite de Leipsick à Mayence ; mais il ne fut cependant pas engagé le 30 octobre à Hanau, dans ce combat qui ouvrit à la Grande-Armée les portes de la France.
Le 2 novembre, **LATOUR-MAUBOURG** passa le Rhin à Mayence et couvrit la rive gauche du fleuve entre cette ville et Strasbourg ; son quartier général était à Bacharach (sur le Rhin, rive gauche). Après avoir occupé successivement quelques villages voisins du quartier général, le capitaine **VIEL** s'établissait le 5 décembre à Neukirchen.
Dès le milieu d'octobre, on s'était hâté de faire replier le dépôt du régiment, de Mayence sur Montmédy. Le 27 janvier, il rétrograda sur Versailles où un dépôt général de cavalerie venait d'être formé ; peu de jours après, on le dirigea sur le Merlerault, seul chef-lieu de canton de Normandie qui possédât peut-être encore des chevaux de cuirassiers.
Le 13 décembre 1813, par ordre de l'Empereur, les 3e et 4e corps de cavalerie furent licenciés et leurs éléments versés dans ce qui restait des 1er, 2e, 5e et 6e corps. **GROUCHY**, colonel général des

chasseurs, prit le commandement de la réserve de cavalerie. Le général **DOUMERC**, commandant les deux divisions du 1er corps, plaça le général **BORDESOULLE** à la tête de sa division de grosse cavalerie, composée des 2e, 3e, 6e, 9e, 11e et 12e cuirassiers formant une 1re brigade sous les ordres du général **THIRY** ; des 4e, 7e et 14e cuirassiers et des 7e, 23e, 28e et 30e dragons constituant la 2e brigade sous le commandement du général **LAVILLE**.
L'effectif du 1er corps s'élevait à peine à 150 officiers et à 2,000 cavaliers ; le 9e mettait en ligne 10 officiers, 136 cavaliers et 146 chevaux.
Le général **DOUMERC** concentra son corps entre Saarbrück et Saarlouis et se mit à la disposition du marechal **MARMONT**, duc **de Raguse.**

Campagne de France, 1814. — Le 1er janvier 1814, les coalisés envahissent le territoire français ; le duc de Raguse se retire sur Metz ; le 19, il est à Verdun avec l'espoir de défendre la Meuse, mais **BLÜCHER** en force les passages. **MARMONT** se retire sur Chaumont, puis, remontant la vallée de la Marne, vient prendre position près de Saint-Dizier, occupé déjà par **BLÜCHER**.

Reprise de Saint-Dizier, 26 janvier 1814. — Le 26, le maréchal **VICTOR** chasse l'ennemi de cette ville et **BLÜCHER** se replie sur la vallée de la Seine qui, en principe, devra être suivie par **SCHWARZENBERG** à la tête d'une armée austro-russe, dite armée de Bohême.
Le 28, l'Empereur, laissant à Saint-Dizier le 1er corps de cavalerie, se dirige par Montierender sur Wassy ; mais à la suite de certains rapports, il rappelle à lui le général **DOUMERC**, infléchit sa marche vers le Nord-Ouest et se porte sur Brienne où il rejoint les Prussiens en retraite.

Combat de Brienne, 29 janvier. — Le combat de Brienne s'engagea le 29 janvier, vers deux heures et demie ; le 1er corps de cavalerie ne donna que dans la soirée. Toutes les armes se trouvèrent pêle-mêle ; ce fut moins une bataille qu'une boucherie éclairée par l'incendie de la ville. Le capitaine adjudant-major **MORELLE** fut atteint d'un coup de feu à la jambe. **BLÜCHER** se retira sur la route de Bar-sur-Aube et donna la main à **SCHWARZENBERG**, passé de la vallée de la Seine dans celle de l'Aube ; le feld-maréchal autrichien était entré en France en violant la neutralité suisse.

Bataille de la Rothière, 1er février. — Le 1er février, l'Empereur attaqua les deux généraux à la Rothière après un combat acharné, dut battre en retraite sur Troyes et Nogent-sur-Seine.
Après leur jonction, **BLÜCHER** et **SCHWARZENBERG** s'étaient séparés pour marcher sur Paris : le premier par la vallée de la Marne, le second par celle de la Seine, détachant 6,000 hommes sous les ordres du général russe **ALSUWIEW**, dans la vallée du Petit-Morin. Pour arrêter **BLÜCHER**, l'Empereur partit de Nogent et se dirigea sur Épernay par la route de Sézanne ; le 1er corps de cavalerie l'accompagna.

Combat de Champaubert, 10 février. — Arrivé à Champaubert, le 10 février, **NAPOLÉON** se trouve en présence d'**ALSUWIEW** et l'attaque. Le général **KOCH**, dans ses mémoires, nous montre la part que prit le 1er corps de cavalerie au combat de Champaubert et à celui de Vauxchamps, qui lui succéda à 4 jours d'intervalle.

L'Empereur ordonna au commandant Gérardin, aide de camp du prince de Neuchâtel, de prendre, avec deux escadrons de service, la tête de la cavalerie Doumerc et de gagner la route de Paris pour y attendre l'ennemi. Jusqu'alors les Russes avaient combattu avec un sang-froid admirable ; mais cette manœuvre les ébranla. Il y eut de l'incertitude et du flottement dans la marche des masses, qui pourtant opposaient un feu assez nourri à

celui dont elles étaient accablées. Elles parvinrent ainsi jusqu'à Champaubert, où un escadron de lanciers, aux ordres du général Picquet, chargea leur gauche et la rejeta dans le village. Presque au même moment, la division Ricart, qui avait longé la lisière du bois à droite, rabattit par la roule de Châlons et, entrant au pas de charge dans le village, ôta au général Alsuwiew tout espoir de retraite sur Épernay ou Étoges. Voyant qu'il ne lui restait pour s'échapper que la route de Montmirail, il changea de direction afin de chercher à la gagner.
Ce mouvement occasionna un moment d'hésitation dont les cuirassiers du général Doumerc profiterent. Ils chargent avec impétuosité les carrés qui devenaient tête de colonne ; les acculent aux bois et aux étangs du désert, les enfoncent et réduisent le corps entier à chercher son salut dans la fuite. Le combat se changea alors en véritable carnage. L'armée française se répandit en tirailleurs dans les bois et, dans la chaleur de l'action, on fit peu de prisonniers. La cavalerie fit un butin immense : 21 bouches à feu et leurs caissons, le général Alsuwiew, deux autres généraux et 2,000 prisonniers furent les trophées de cette journée.

Le sous-lieutenant **GIRAUD**, du 9e cuirassiers, qui, le 24 mai 1813, avait été blessé de plusieurs coups de lance à la bataille de Hochkirch, eut dans cette journée un cheval tué sous lui ; le brigadier **RICHARD** et le cuirassier **GUISEZ** furent retrouvés parmi les tués.
Le 11 février, l'Empereur laissa le duc de Raguse avec toute la cavalerie et la division d'infanterie **LAGRANGE** à Étoges pour observer les corps ennemis qui tentaient de déboucher de Vertus et mit son armée en mouvement sur Montmirail.

Combat de Vauxchamps, 14 février. — Le 13, **NAPOLÉON** rallia à lui les 1er et 2e corps de cavalerie dans les environs de Vauxchamps, occupé déjà par les Prussiens.

Le 14 l'Empereur fait attaquer Vauxchamps. Vers midi, Blücher ordonne la retraite et forme son infanterie en carrés, plaçant entre eux quelques batteries et couvrant ses ailes par cinq régiments de cavalerie.
Le mouvement rétrograde s'effectua en bon ordre jusqu'à Janvilliers, mais à peine les carrés eurent-ils dépassé ce village que, dans un vaste champ à gauche de la route, le général Grouchy, avec la division Bordesoulle, tomba sur leurs derrières et accula plusieurs carrés entre Saint-Martin-d'Ablois et Étoges. Environ 1,000 hommes, coupes par cette charge, mettent bas les armes à la première sommation ; deux bataillons qui se retirent dans le village sont cernés et pris ; 4 pièces et 5 caissons sont enlevés.
Le feld-maréchal Blücher continuait sa retraite avec peine. Le jour tombait quand, au commandement du général Grouchy, les escadrons de service de l'Empereur, les 1er et 3e corps de cavalerie, se précipitèrent comme la foudre et simultanément sur les derrières. Cette charge, poussée à fond, rompt les lignes, enfonce les carrés et les met dans le plus affreux désordre. Les cris des vainqueurs, ceux des vaincus se confondent. Le prince Auguste de Prusse, le feld-maréchal Blücher, les généraux Kleist et Kapzevitsch, entraînés par les fuyards, confondus avec eux, sont foulés aux pieds des chevaux. Les cuirassiers, sabrant au milieu des ennemis dispersés, eussent sans doute passé au fil de l'épée, ou pris jusqu'au dernier homme de l'infanterie, si le prince de la Moskowa, craignant de les voir s'égarer dans les bois, n'eut fait sonner le ralliement.
(KOCH.)

Pendant ce temps, les maréchaux **VICTOR** et **OUDINOT** avaient dû reculer devant les forces autrichiennes. L'Empereur laisse au duc de Trévise, ainsi qu'au maréchal **MARMONT** (ayant à sa disposition le 1er corps de cavalerie) le soin de contenir les Prussiens, se retourne sur **SCHWARZENBERG** et le refoule dans la direction d'Arcis-sur-Aube et Troyes. **BLÜCHER** rejoint à Arcis le général autrichien. Menacés par une armée de 50,000 hommes qu'**AUGEREAU** amène de Lyon, **BLÜCHER** et **SCHWARZENBERG** se séparent de nouveau et, revenant à leur ancien plan, veulent gagner Paris : le premier par la vallée de la Marne, le second par celle de la Seine.

Combat de Craonne, 7 mars. — L'Empereur se porte sur la Marne avec **MARMONT, MORTIER** et le 1er corps de cavalerie, pénètre dans la vallée de l'Aisne, se précipite sur **BLÜCHER** et le jette sur Soissons ; la capitulation de cette ville permet au feld-maréchal de passer l'Aisne et de se relier à une armée du Nord arrivant de Belgique sous les ordres de **BERNADOTTE**. **NAPOLÉON** cherche à couper les armées de Silésie (Blücher) et du Nord de leurs communications avec la Belgique ; il marche sur Laon, passe l'Aisne à Berry-au-Bac et, le 17 mars, culbute **BLÜCHER** sur le plateau de Craonne.

Combat de la Fère-Champenoise, 25 mars. — Le Czar décida alors que les armées de Silésie et de Bohême réunies marcheraient sur Paris ; le rendez-vous était à Châlons ou à Vitry-le-François. La jonction s'opéra sur Châlons malgré les deux combats d'Arcis-sur-Aube et de la Fère-Champenoise livrés les 20 et 25 mars : le 1er par l'Empereur, le second par Marmont, appuyé par la cavalerie du 1er corps. Le duc de Raguse, luttant pied à pied et toujours soutenu par les cuirassiers de **DOUMERC**, se retire sur Paris où, le 31 mars, se terminait le drame.
Le 11 avril, jour de l'abdication de l'Empereur, 9 officiers et 66 cavaliers du 9e cuirassiers, seuls représentants de ceux qui avaient été appelés à faire la campagne de France, étaient dirigés sur Balleroy (33 k. N.-O. de Caen).
Le 18, le comte de Provence débarquait à Calais.
Le 5 mai, le siège de Hambourg fut levé ; la garnison sortit de cette place avec les honneurs de la guerre ; le 3e régiment provisoire de cuirassiers fut licencié, et chacun des escadrons qui le composaient dut rejoindre le dépôt du régiment dont il avait été détaché. En raison de cet ordre, le 4e escadron du 9e cuirassiers fut dirigé sur le Merlerault où il trouva le 5e escadron (dépôt) fort de 5 officiers, 118 hommes et 117 chevaux, réunis non sans peine depuis quelques jours pour concourir à la formation d'un 12e régiment de cuirassiers de marche.
Ce régiment serait entré en ligne le 26 mars, si les derniers événements n'avaient fait surseoir à la réunion des escadrons qui devaient le constituer. Le 4e escadron rejoignit ensuite à Balleroy le petit groupe qui représentait les trois premiers escadrons.

L'ordonnance signée par Louis XVIII, le 12 mai 1814, réorganisa la cavalerie sur le pied de 56 régiments dont 12 de cuirassiers ; les 13e et 14e régiments de cette arme furent dissous et leurs éléments versés dans les 12 premiers régiments. Chaque régiment fut constitué à quatre escadrons; chaque escadron composé de deux compagnies.

L'État-major et les compagnies furent ainsi organisées :

	Hommes		**Chevaux**	
	Officiers	**Troupe**	**d'officiers**	**de troupe**
Etat-major				
Colonel	1	«	3	«
Major	1	«	3	«
Chefs d'escadron	2	«	4	«
Adjudants-majors	2	«	4	«
Quartier-maître trésorier	1	«	1	«
Porte-étandard	1	«	1	«

	Hommes		Chevaux	
	Officiers	**Troupe**	**d'officiers**	**de troupe**
Chirurgien-major	1	«	1	«
Aide-chirurgien	1	«	1	«
Adjudants sous-officiers	«	2	«	2
Maréchal vétérinaire en 1er	«	1	«	1
maréchal vétérinaire en 2e	«	1	«	1
Brigadier trompette	«	1	«	1
Maîtres ouvriers	«	5	«	«
TOTAUX	10	10	18	5
Compagnie				
Capitaine	1	«	2	«
Lieutenant	1	«	1	«
Sous-lieutenants	2	«	2	«
Maréchal des logis en chef	«	1	«	1
Maréchal des logis	«	4	«	4
Fourrier	«	1	«	1
Brigadiers	«	8	«	8
Cuirassiers montés	«	42	«	42
Cuirassiers non montés	«	16	«	«
Trompettes	«	2	«	2
TOTAUX	4	74	5	58

Le régiment fut licencié, puis reformé aussitôt à quatre escadrons ; le nouveau 4e escadron devenant escadron de dépôt et cantonnant au Merlerault, tandis que les trois premiers restaient à Balleroy.
Le 9 juin, le colonel **HABERT** reçut cet ordre de mouvement :

Ordre.

Les 14e, 2e et 3e escadrons du 9e régiment de cuirassiers partiront de Balleroy le 16 juin et arriveront à Colmar le 16 juillet. Le 4e escadron (dépôt partira de Merlerault le 10 juin pour arriver à Colmar le 10 juillet. Un détachement du 13e régiment de cuirassiers partira de Riom de façon à se trouver à Colmar le 5 juillet, où il attendra les escadrons du 9e régiment de cuirassiers pour y être incorporé le jour de leur arrivée.

Des hommes revenant des hôpitaux et de captivité, des cavaliers disparus rejoignant le régiment à Colmar, enfin les éléments fournis par le 13e de cuirassiers, portèrent bientôt l'effectif du 9e à 40 officiers, 481 hommes de troupe et 510 chevaux.
Le 3 septembre, le colonel **BIGARNE** prit le commandement du 9e, remplaçant à sa tête le colonel **HABERT** relevé de ses fonctions et mis en demi-solde. Le colonel **BIGARNE** avait commandé le 13e cuirassiers jusqu'à son licenciement.

Le 1er mars 1815, **NAPOLÉON** débarquait dans le golfe Jouan ; le 19, Louis XVIII se retirait à Gand ; le 20, l'Empereur était à Paris. Les souverains étrangers et leurs ministres étaient réunis au congrès de Vienne, lorsqu'ils apprirent le retour de **NAPOLÉON** en France. Par la déclaration collective du 13 mars, ils s'engagèrent à le combattre et dirigèrent toutes leurs forces sur la Belgique.
L'Empereur se hâte de concentrer sur la Sambre une armée composée de six corps d'infanterie, de la garde impériale et d'une réserve de cavalerie. Cette réserve comprend quatre corps placés sous le commandement supérieur de **GROUCHY**.
Le 1er corps est commandé par le général **PAJOL**.
Le 2e par le général **EXELMANS**.
Le 3e par le général **KELLERMANN**.
Le 4e par le général **MILHAUD**.
Le 4e corps, qui nous concerne plus particulièrement, est ainsi constitué :

4e corps de cavalerie, général commandant **MILHAUD**.
13e division de cavalerie, général **WATHIER de SAINT-ALPHONSE.**
1re brigade, général **DUBOIS** (1er et 4e cuirassiers).
2e brigade, général **TRAVERS** (7e et 12e cuirassiers).
14e division de cavalerie, général **DELORT**.
1re brigade, général baron **FARINE** (5e et 10e cuirassiers).
2e brigade, général baron **VIAL** (6e et 9e cuirassiers).

Les 3 escadrons de guerre du 9e entraient en campagne avec 29 officiers, 322 cavaliers et 363 chevaux (dont 63 avaient été livrés au régiment par la légion de gendarmerie impériale de Grenoble), tandis que le 4e escadron se dirigeait sur Troyes, où il arrivait le 9 mai, puis sur Nogent-sur-Seine qu'il atteignait le 20 du même mois.
Dans un Champ de Mai tenu à Paris, **NAPOLÉON** proclama le 16 juin, en présence des députations de tous les corps de l'armée et des collèges électoraux, l'acte additionnel aux constitutions de l'Empire.
Le 9e cuirassiers fut représenté par le colonel **BIGARNE**, un autre officier et cinq sous-officiers ou cavaliers.
Les corps de cavalerie réunis les 12 et 13 juin à Solre-le-Château furent dirigés, le 14, en avant de Beaumont.
Le soir du 15, les 3e et 4e corps de cavalerie s'établissaient au bivouac près des bois de Gazolles quand le général **MILHAUD** reçut l'ordre suivant :

Bossus, le 15 juin 1815.

Le maréchal Grouchy au général Milhaud.

Veuillez, mon cher général, faire monter à cheval les corps que vous commandez, demain 16 juin à 4 heures et demie du matin, et les mettre en marche de manière à être rendus à Bossus à 5 heures et demie. Je désire que vous vous y trouviez de votre personne, un peu auparavant, afin que je vous donne connaissance de l'ordre de mouvement par lequel l'armée se porte sur Charleroy ; il est si long que je ne pourrai vous en remettre la copie qu'à votre arrivée ici.
Les 2e, 3e et 4e corps de cavalerie, à la tête desquels je marcherai, doivent se porter sur Charleroy en passant par Bossus, Fleurieux, Silenrieux, Vogènes et Yves, d'où nous suivrons la grand'route de Philippeville à Charleroy. Ayez donc soin de dégager votre corps de toute espèce de voitures et de bagages et autres

impedimenta, lesquels doivent rester en arrière jusqu'à ce que l'ordre du vaguemestre général prescrive de les faire avancer. Vous pourrez seulement les faire porter jusqu'à Bossus où se réuniront les équipages des 2e et 3e corps.
Ci-joint une proclamation de l'Empereur à l'armée ; faites-la lire à la tête des corps, avant de les mettre en marche.

GROUCHY.

Bataille de Ligny (Fleurus), 16 juin 1815. — Le 16, l'armée française se trouvait placée entre l'armée anglaise et l'armée prussienne. **NEY** reçut l'ordre d'enlever à tout prix les Quatre-Bras, position importante où se réunissaient les routes de Bruxelles, de Namur, de Charleroy et de Nivelles.
L'Empereur marcha en personne contre **BLÜCHER** qui avait concentré ses troupes autour du village de Ligny.
Le village fut plusieurs fois pris et repris. **NEY** devait détacher le général **d'ERLON** sur les derrières des Prussiens ; mais le général envoyé d'abord, puis rappelé par le maréchal, passa toute la journée en marches et en contre-marches inutiles. **NAPOLÉON**, désespérant de son concours, lança sa réserve et sa garde qui enlevèrent toutes les positions de l'ennemi.
BLÜCHER vaincu, mais ne pouvant tempérer son impétuosité, se précipite avec sa cavalerie sur la division **DELORT** ; le général répond vigoureusement à l'attaque du feld-maréchal et culbute la cavalerie prussienne : **BLÜCHER** perd son cheval, tué sous lui, et tombe au milieu des combattants. Les cuirassiers ne le reconnaissant le foulent aux pieds, continuant leur charge victorieuse, et lui laissent le temps de se sauver sur un cheval du 6e uhlans, sur lequel un de ses aides de camp a beaucoup de peine à le placer.
Dans cette charge hardie, le capitaine adjudant-major **CHAUVIN-DÉSORIÈRES** reçut une balle de pistolet dans le bras droit, et le brigadier **DROGUELOT**, chevalier de la Légion d'honneur, tomba mortellement frappé. Le 17, le maréchal **SOULT**, major-général de l'armée, écrivait de Fleurus au Ministre de la guerre :

Monsieur le Maréchal,

J'ai annoncé hier, du champ de bataille de Ligny, à S. A. S. le prince Joseph, la victoire signalée que l'Empereur venait de remporter. Je suis rentré avec Sa Majesté à 11 heures du soir, et il a fallu passer la nuit à soigner les blessés. L'Empereur remonte à cheval pour suivre les succès de la bataille de Ligny. On s'est battu avec acharnement et avec le plus grand enthousiasme de la part des troupes ; nous étions un contre trois. A huit heures du soir, l'Empereur a marché avec sa garde, son bataillon de vieille garde, les dragons et grenadiers à cheval. Les 5e, 10e, 6e et 9e régiments de cuirassiers, sous les ordres du général Delort, ont débouché par Ligny et ont exécuté une charge qui a partagé la ligne ennenie. Wellington et Blücher ont eu peine à se sauver ; cela a été comme un effet de théâtre : dans un instant, le feu a cessé et l'ennemi fut mis en déroute dans toutes les directions. Nous avons plusieurs milliers de prisonniers, 40 pièces de canon, etc...

Dans cette journée le cuirassier **LAMÉ** du 9e enleva le drapeau du 92e régiment anglais.
NAPOLÉON chargea **GROUCHY** de poursuivre **BLÜCHER** et alla, avec la réserve de cavalerie, rejoindre le maréchal **NEY** pour frapper un coup décisif sur les Anglais.

Bataille de Waterloo, 18 juin. — **WELLINGTON**, après l'affaire des Quatre-Bras, s'était replié sur Bruxelles et avait massé 90,000 hommes en avant du village de Waterloo sur le plateau de Mont-Saint-Jean.

C'est là que, le 18 juin, Napoléon avec 65,000 hommes vint attaquer l'armée anglaise. Il fallait se hâter pour ne pas permettre aux Prussiens de venir donner la main à Wellington. Malheureusement une pluie torrentielle ne permit de commencer l'attaque que vers midi. Reille s'élança sur la droite des Anglais appuyée à l'enclos et au château de Goumont. Ney aborda le centre sur le plateau de Mont-Saint-Jean ; l'artillerie française, postée sur les hauteurs de Belle-Alliance, foudroyait les positions des Anglais ; un combat terrible était engagé sur toute la ligne. Goumont ne put être enlevé ; mais Ney avec ses grenadiers occupa deux fois le plateau de Mont-Saint-Jean.
A cinq heures du soir, la bataille paraissait gagnée et les fuyards anglais portaient à Bruxelles la nouvelle de la défaite ; tout à coup, le canon gronde du côté de Wavre... « Est-ce Grouchy ? » s'écrie l'Empereur. - Non, ce sont 30,000 Prussiens commandés par Bulow et que Grouchy n'a pas su arrêter. Napoléon doit affaiblir son armée en envoyant le corps Lobau contre Bulow suivi de près par Blücher avec 36,000 hommes.
L'Empereur ayant pris ses dispositions pour arrêter Bulow, fit marcher toute sa 1re ligne contre Wellington. Comme Napoléon l'avait prévu, le général anglais fit charger la gauche du 1er corps par ses dragons qui rompirent une division, jetèrent une batterie en désordre et parvinrent jusqu'à la seconde ligne ; mais ils se brisèrent contre les cuirassiers du général Milhaud qui les sabrèrent et les anéantirent. Malheureusement cette brillante action n'eut que peu d'influence sur l'issue de la journée. Le 4e corps de cavalerie redouble néanmoins d'efforts, il marche contre les Anglais qui, ramenés par le canon du général Bulow, étaient parvenus à faire replier la cavalerie du général Drouet d'Erlon qui commençait à couronner le plateau de la Haye-Sainte.
En cet instant, les cuirassiers du général Milhaud gravissent avec impétuosité le coteau, suivis des lanciers et des chasseurs de la garde ; ils firent plier les Anglais qui abandonnèrent tout l'espace occupé auparavant par leur aile gauche. En quelques minutes, toute la cavalerie de l'armée se trouva sur le plateau. La valeur française eut là un nouvel éclat de gloire. Les réserves de cavalerie anglaise et hollandaise s'étaient épuisées contre la résistance opiniâtre du 4e corps de cavalerie qu'elles n'avaient pu faire plier que de quelques pas, lorsque le général Kellermann et la garde arrivèrent. Ils firent tourner bride aux Anglo-Hollandais, abordèrent leur infanterie et entamèrent leurs carrés dont quelques-uns furent sabrés et dispersés.
L'ennemi perdit 15,000 hommes dans cette action ; le général Wellington s'avoua vaincu ; mais à 7 heures du soir, au moment où l'Empereur formait la garde en colonne et se disposait à marcher sur le centre de l'ennemi pour enlever Mont-Saint-Jean, le corps du général Ziethen déboucha par le chemin de Wavre et dépassa le bois d'Alsain. La cavalerie jusque-là victorieuse eut un moment d'hésitation ; les Anglais reprirent courage et l'Empereur, voyant la nécessité de brusquer l'attaque, donna le signal avant que la vieille garde fut en mesure d'appuyer les quatre bataillons de moyenne garde.
Cette nouvelle action de la bataille fut terrible. La première ligne anglaise fut renversée ; deux fois les troupes fraîches opposées par Wellington furent culbutées ; mais ses dernières réserves (14 bataillons) furent mises en mouvement. Le maréchal Ney se précipita sur ces nouvelles forces ; malheureusement l'artillerie ennemie démasquée ravagea les rangs des colonnes francaises ; les vieux généraux de la garde tombèrent sous la mitraille (le général Michel blessé mortellement, et les généraux Friant et Cambronne blessés) et le feld-maréchal Blücher arriva avec le général Pirch et le reste de son armée pour rendre impuissantes les nombreuses et héroïques actions par lesquelles les corps français s'étaient couverts de gloire.
Le 9e cuirassiers se montra dans cette sanglante journée ce qu'il avait été dans toutes les affaires où il se trouva.

(BRAHAUT.)

Le fourrier **PILAN** prit un drapeau ; le capitaine **SALVAING** mourut glorieusement sur le champ de bataille ; le général **DELORT**, commandant la division, fut blessé.
Parmi les blessés du régiment étaient le colonel **BIGARNE**, le capitaine **BOURDON**, les lieutenants **CHARME** et **JULIA**, les sous-lieutenants **DESTOMBES** qui eut son cheval tué sous lui, **GIRAUD, HOMIÉ** et **SORNIN**.
Nous n'avons pu retrouver l'état des pertes en hommes de troupe subies le 18 juin par le 9e cuirassiers ; nous savons seulement que le brigadier **LAVILLE**, les cuirassiers **BERNIGAUD, BRIÈRE, CARIOU, COSTE, DUSMANN, MEHUSTE, MOORS** et **PERSERIL** tombèrent sur le champ d'honneur de Waterloo.

La retraite, bientôt changée en déroute, se fit sur Laon. Le 21, l'Empereur confiait le commandement de l'armée au maréchal **SOULT**, se rendant à Paris, et abdiquait le 22.
Le duc **de DALMATIE** dirigea sur Reims les 3e et 4e corps de cavalerie.
Le 1er juillet, le 9e dut se rendre à Gien où son dépôt venait d'être transporté. Le 16, les quatre escadrons étaient à Poitiers. Par ordonnance royale du même jour, le régiment était licencié. L'opération n'eut lieu qu'en janvier 1816 ; le fond du 9e fut versé dans le 6e cuirassiers, qui prenait le nom de cuirassiers de Condé, tout en conservant son numéro d'ordre.

Ancestramil

ANNEXE II

OFFICIERS TUES OU BLESSES DE 1803 A 1815

NOMS	GRADES	TUÉS OU BLESSÉS	AFFAIRE	DATES
LEBLANC	Chef d'escadron	Blessé	Austerlitz	2 décembre 1805
CHOBRIAT	Lieutenant	coup de sabre sur la tête	Austerlitz	2 décembre 1805
LECORDIER	Sous-lieutenant	1 coup de sabre à la mâchoire, 1 à la cuisse	Austerlitz	2 décembre 1805
PLIQUE	Sous-lieutenant	coup de sabre sur la tête	Austerlitz	2 décembre 1805
PAULTRE DE LA MOTTE	Colonel	Blessé, 3 chevaux tués sous lui	Friedland	14 juin 1807
RIVAT	Capitaine	blessé	Friedland	14 juin 1807
LEFEBVRE	Sous-lieutenant	blessé (commandant un détachement envoyé au 13e cuirassiers	Baylen	16 juillet 1808
QUINTO	Chef d'escadron	Blessé	Eckmühl	21 août 1809
FRÉMEAUX	Sous-lieutenant	Blessé à la jambe gauche	Eckmühl	21 août 1809
BERRET	Major	Frappé de deux coups de lance	Essling	22 mai 1809
LEBLANC	Capitaine	Blessé	Essling	22 mai 1809
PAULTRE DE LA MOTTE	Colonel	Blessé à la jambe gauche par un éclat d'obus, a eu 3 chevaux tués sous lui	Wagram	6 juillet 1809
VIEL	Capitaine	Eclat d'obus au pied gauche	Wagram	6 juillet 1809
GRANDIDIER	Sous-lieutenant	Blessé	Wagram	6 juillet 1809
MORELLE	Capitaine adj.-major	Blessé	Ostrowno	25 juillet 1812
LEPEIGNEUX	Lieutenant	Coup de lance à la main droite	Ostrowno	25 juillet 1812
GRAMMONT	Sous-lieutenant	Tués ou blessés	Moskowa	7 septembre 1812
MINE	Sous-lieutenant	Tués ou blessés	Moskowa	7 septembre 1812

SECRETANT	Sous-lieutenant	Blessé à la jambe, amputé	Moskowa	7 septembre 1812
SIGRE	Sous-lieutenant	Tué	Moskowa	7 septembre 1812
GIRAUD	Sous-lieutenant	Frappé par un éclat d’obus, 1 cheval tué sous lui	Mojaïsk	8 septembre 1812
CHARDARD	Sous-lieutenant	Blessé		29 septembre 1812
GRANDIDIER	Lieutenant	Tué		29 septembre 1812
POINSIGNON	Sous-lieutenant	Tué		10 novembre 1812
GRANDECOURT	Capitaine	Tué	Borizow	23 novembre 1812
GIRAUD	Sous-lieutenant	Frappé de plusieurs coups de lance	Hochkirch	24 mai 1813
DE MURAT SISTRIERES	Colonel	Cuisse emportée, 1 cheval tué	Dresde	27 août 1813
BARON	Sous-lieutenant	Amputé de la jambe droite, mort le 30 août	Dresde	27 août 1813
HABERT	Colonel	Coup de feu à la jambe droite	Leipsick	16 octobre 1813
LECHERPY	Chef d’escadron	Blessé	Leipsick	16 octobre 1813
VILLIEZ	Chef d’escadron	Amputé de la cuisse gauche	Leipsick	16 octobre 1813
CONRAD	Capitaine adj.-major	Tué	Leipsick	16 octobre 1813
PATZIUS	Capitaine	Coup de feu	Leipsick	16 octobre 1813
VIEL	Capitaine	Blessé	Leipsick	16 octobre 1813
LAVERNY	Lieutenant	Coup de feu grave	Leipsick	16 octobre 1813
BONNAIRE	Sous-lieutenant	Coup de feu	Leipsick	16 octobre 1813
CHALANDARD	Sous-lieutenant	Blessé	Leipsick	16 octobre 1813
JANSELME	Sous-lieutenant	Coup de feu	Leipsick	16 octobre 1813
KUPPER	Sous-lieutenant	Blessé	Leipsick	16 octobre 1813

Ancestrami

THIRION	Sous-lieutenant	Blessé par un boulet	Leipsick	16 octobre 1813
RACLOT	Capitaine	4 coups de sabre, 2 coups de lance	Leipsick	16 octobre 1813
MORELLE	Capitaine adj.-major	Coup de feu à la jambe droite	Brienne	29 janvier 1814
CHAUVIN DESORIERES	Capitaine adj.-major	Coup de feu au bras droit	Ligny	16 juin 1815
BIGARNE	Colonel	Blessé	Waterloo	18 juin 1815
BOURDON	Capitaine	Cuisse gauche brisée par une balle	Waterloo	18 juin 1815
SALVAING	Capitaine	Tué	Waterloo	18 juin 1815
CHARME	Lieutenant	Coup de feu à la main	Waterloo	18 juin 1815
JULIER	Lieutenant	2 coups de sabre à la tête	Waterloo	18 juin 1815
DESTOMBES	Sous-lieutenant	Tibia droit fracassé par une balle	Waterloo	18 juin 1815
GIRAUD	Sous-lieutenant	2 coups de feu, 1 cheval tué	Waterloo	18 juin 1815
HOMIE	Sous-lieutenant	Blessé	Waterloo	18 juin 1815
SORMIN	Sous-lieutenant	Coup de feu au genou	Waterloo	18 juin 1815

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR
1803-1815

NOMS	GRADES	AFFAIRE	DATE
MORELLE	Cavalier	Friedland	14 juin 1807
BABIN	Cavalier	Friedland	14 juin 1807
CHARTON	Cavalier	Friedland	14 juin 1807
GANT	Cavalier	Friedland	14 juin 1807
GROUILLARD	Cavalier	Friedland	14 juin 1807
GROULS	Cavalier	Friedland	14 juin 1807

Ancestrami

NOMS	GRADES	AFFAIRE	DATE
HERMANN	Cavalier	Friedland	14 juin 1807
KLAMPER	Cavalier	Friedland	14 juin 1807
LADET	Cavalier	Friedland	14 juin 1807
MENU	Cavalier	Friedland	14 juin 1807
NANCI	Cavalier	Friedland	14 juin 1807
OCHS	Cavalier	Friedland	14 juin 1807
POTARD	Cavalier	Friedland	14 juin 1807
REEB	Cavalier	Friedland	14 juin 1807
RICHEMANN	Cavalier	Friedland	14 juin 1807
RICHET	Cavalier	Friedland	14 juin 1807
SARTEL	Cavalier	Friedland	14 juin 1807
SUTTER	Cavalier	Friedland	14 juin 1807
WOLFF	Cavalier	Friedland	14 juin 1807
FRERE	Brigadier	Wagram	6 juillet 1809
MICHEL	Brigadier	Wagram	6 juillet 1809
BEGELMANN	Cavalier	Wagram	6 juillet 1809
BIR	Cavalier	Wagram	6 juillet 1809
BOUSQUET	Cavalier	Wagram	6 juillet 1809
CENAC	Cavalier	Wagram	6 juillet 1809
CHOCHINAT	Cavalier	Wagram	6 juillet 1809
BER	Cavalier	Wagram	6 juillet 1809
DETREMONT	Cavalier	Wagram	6 juillet 1809

Ancestrami

NOMS	GRADES	AFFAIRE	DATE
FLANDROY	Cavalier	Wagram	6 juillet 1809
FRANCOIS	Cavalier	Wagram	6 juillet 1809
GAYOT	Cavalier	Wagram	6 juillet 1809
GERARD	Cavalier	Wagram	6 juillet 1809
GODEFROY	Cavalier	Wagram	6 juillet 1809
GOUYON	Cavalier	Wagram	6 juillet 1809
JANIN	Cavalier	Wagram	6 juillet 1809
LAINE	Cavalier	Wagram	6 juillet 1809
LALLEMAND	Cavalier	Wagram	6 juillet 1809
MARCHAND	Cavalier	Wagram	6 juillet 1809
MARILLEAU	Cavalier	Wagram	6 juillet 1809
MASLON	Cavalier	Wagram	6 juillet 1809
MASSIEUX	Cavalier	Wagram	6 juillet 1809
MOUNIER	Cavalier	Wagram	6 juillet 1809
NEVEUX	Cavalier	Wagram	6 juillet 1809
PLION	Cavalier	Wagram	6 juillet 1809
PAPION	Cavalier	Wagram	6 juillet 1809
QUERQUATTE	Cavalier	Wagram	6 juillet 1809
ROUCHE	Cavalier	Wagram	6 juillet 1809
VICLAIRE	Cavalier	Wagram	6 juillet 1809
VINCENT	Cavalier	Wagram	6 juillet 1809
AUBRY	Brigadier	Moskowa	7 septembre 1812
ROHART	Brigadier	Moskowa	7 septembre 1812

Ancestrami

NOMS	GRADES	AFFAIRE	DATE
CLEMENT	Trompette	Moskowa	7 septembre 1812
DAVON	Cavalier	Moskowa	7 septembre 1812
DRUGEON	Cavalier	Moskowa	7 septembre 1812
FOSSET	Cavalier	Moskowa	7 septembre 1812
JOMART	Cavalier	Moskowa	7 septembre 1812
HACHE	Cavalier	Moskowa	7 septembre 1812
MARTIN	Cavalier	Moskowa	7 septembre 1812
PIGEON	Cavalier	Moskowa	7 septembre 1812
MASSON	Cavalier	Mojaïsk	8 septembre 1812
PISSOT	Maréchal des logis chef		2 octobre 1812
ABADIE	Cavalier		4 octobre 1812
RISBE	Cavalier		18 octobre 1812
HAMMESCH	Cavalier	Dresde	26 août 1813
HAUSWALD	Cavalier	Dresde	26 août 1813
RIBOURG	Brigadier	Dresde	27 août 1813
VERNET	Brigadier	Dresde	27 août 1813
DEPLANQUES	Maréchal des logis chef	Leipsick	16 et 18 oct. 1813
HAINAU	Maréchal des logis	Leipsick	16 et 18 oct. 1813
BROSSETTE	Brigadier	Leipsick	16 et 18 oct. 1813
PILLANT	Brigadier	Leipsick	16 et 18 oct. 1813
ADAM	Cavalier	Leipsick	16 et 18 oct. 1813
BRANCHE	Cavalier	Leipsick	16 et 18 oct. 1813
BLENNER	Cavalier	Leipsick	16 et 18 oct. 1813

Ancestrami

NOMS	GRADES	AFFAIRE	DATE
CAMET	Cavalier	Leipsick	16 et 18 oct. 1813
CORNEILLE	Cavalier	Leipsick	16 et 18 oct. 1813
DOUCET	Cavalier	Leipsick	16 et 18 oct. 1813
DUGUAY	Cavalier	Leipsick	17 et 18 oct. 1813
DURAND	Cavalier	Leipsick	18 et 18 oct. 1813
FREY	Cavalier	Leipsick	19 et 18 oct. 1813
GESSIAUME	Cavalier	Leipsick	20 et 18 oct. 1813
HUGEL	Cavalier	Leipsick	21 et 18 oct. 1813
JUNKER	Cavalier	Leipsick	22 et 18 oct. 1813
KLIPPEL	Cavalier	Leipsick	23 et 18 oct. 1813
LEHS	Cavalier	Leipsick	24 et 18 oct. 1813
MORELLE	Cavalier	Leipsick	25 et 18 oct. 1813
PAUTRE	Cavalier	Leipsick	26 et 18 oct. 1813
REIGNIER	Cavalier	Leipsick	27 et 18 oct. 1813
RUBERT	Cavalier	Leipsick	28 et 18 oct. 1813
TAILLARD	Cavalier	Leipsick	29 et 18 oct. 1813
TERLAND	Cavalier	Leipsick	30 et 18 oct. 1813
TRINQUART	Cavalier	Leipsick	31 et 18 oct. 1813
RICHARD	Brigadier	Champaubert	10 février 1814
GUISEZ	Cavalier	Champaubert	10 février 1814
DROGUELOT	Brigadier, ch. L.h.	Ligny	16 juin 1815
LAVILLE	Brigadier	Waterloo	18 juin 1815
BENIGAUD	Cavalier	Waterloo	18 juin 1815

Ancestrami

NOMS	GRADES	AFFAIRE	DATE
BRIERE	Cavalier	Waterloo	18 juin 1815
CARION	Cavalier	Waterloo	18 juin 1815
COSTE	Cavalier	Waterloo	18 juin 1815
DUSTAMNN	Cavalier	Waterloo	18 juin 1815
MEHUSTE	Cavalier	Waterloo	18 juin 1815
MOORS	Cavalier	Waterloo	18 juin 1815
PERSERIL	Cavalier	Waterloo	18 juin 1815

Ancestramil

9e régiment de cuirassiers -1803-1815 - Extrait de l'Historique du 9e régiment de cuirassiers - Auteur : Martimprey, Ange Auguste (de) (1809-1875) - Editeur : Paris : Berger-Levrault 1888 -
Sources : Numelyo - Cote 378068 -Droits : licence ouverte - Saisie 2025

COLONELS DU 9e REGIMENT DE CHASSEURS

1803-1815

9e REGIMENT DE CUIRASSIERS (24 octobre 1803)

Comte Doumerc	24 octobre 1803
Paultre de la Motte	31 décembre 1806
De Murat-Sistrières	7 septembre 1811
Habert	3 septembre 1813
Bigarne	3 septembre 1814
jusqu'au licenciement du régiment	1 janvier 1816

ETAT DES SERVICES DES COLONELS

COMTE DOUMERC
Jean-Pierre
Né le 7 octobre 1767 à Montauban (Guyenne)

Dragon au régiment Dauphin	23 décembre 1783
Sous-lieutenant au 4e régiment de chasseurs à cheval	15 septembre 1791
Lieutenant au 4e régiment de chasseurs à cheval	17 septembre 1792
Aide-de-camp du général Pichegru	4 décembre 1793
Rang de chef d'escadron	25 septembre 1794
Chef d'escadron attaché au 4e régiment de chasseurs à cheval	7 décembre 1795
Chef d'escadron titulaire au 4e régiment de chasseurs à cheval	5 mars 1797
Chef de brigade (colonel) du 9e régiment de cavalerie	3 septembre 1799
Colonel du 9e régiment de cuirassiers	24 octobre 1803
Général de brigade	31 décembre 1806
Commandant une brigade de la division Grouchy (réserve de la cavalerie de la Grande armée	31 décembre 1806
Passe à la 1re division de grosse cavalerie	1 juillet 1807
Commandant provisoire de la 1re division de grosse cavalerie à l'armée d'Allemagne	4 septembre 1810
Général de division	30 novembre 1811
Commandant de la 3e division de cuirassiers du 3e corps de l'armée d'Allemagne	30 novembre 1811
Passe au 1er corps de cavalerie et commandant la division formée du 1er corps de cavalerie	3 janvier 1814
Membre d'une commission formée à Paris pour l'exécution de la convention du 23 avril 1814 entre la France et les puissances alliées	9 mai 1814
Inspecteur général de cavalerie pour 1814 dans les 9e et 10e divisions	1 mai 1814

militaires

Inspecteur général de cavalerie dans la 3e division militaire	30 décembre 1814
Membre de la commission chargée de l'examen des nominations faites par le gouvernement royal	20 avril 1815
Chargé de réunir à St-Denis un corps de cavalerie formé de divers détachements	23 juin 1815
En non activité	1815
Compris comme disponible dans le cadre de l'état-major général de l'armée	30 décembre 1818
Admis à la pension de retraite par ordonnance royale du 1er décembre 1824, à compter du 1er janvier 1825	

Campagnes

Armée du Rhin et armée d'Italie	1792-1800
A la Grande Armée	1805 - 1808
Armée d'Allemagne	1809 - 1811
Grande armée	1812-1813
Campagne de France	1814

Citation

S'est distingué aux diverses affaires qui ont eu lieu à l'armée du Rhin depuis le commencement de la guerre et à l'armée d'Italie en 1797.

Décorations

Chevalier de la Légion d'honneur	11 décembre 1803
Officier de la Légion d'honneur	14 juin 1804
Commandant de la Légion d'honneur	25 décembre 1805
Chevalier de Saint-Louis	1er juin 1814
Grand officier de la Légion d'honneur	17 janvier 1815
Grand croix de la Légion d'honneur	4 mai 1832

PAULTRE DE LA MOTTE
Pierre Louis François
Né le 2 février 1774 à Saint-Sauveur (Bourgogne)

Sous-lieutenant au 24e régiment d'infanterie	12 janvier 1792
Lieutenant	1er octobre 1792
Capitaine	28 mars 1794
Aide-de-camp du général d'Hédouville	13 décembre 1795

Ancestramil

Chef de bataillon	19 février 1798
Chef d'escadron	22 février 1799
Major au 12e régiment de chasseurs	15 décembre 1803
Colonel du 9e régiment de cuirassiers	31 décembre 1806
Général de brigade	6 août 1811
Envoyé en poste à Cologne	19 octobre 1811
Employé au 3e corps de la Grande Armée	1 mars 1812
Commandant la levée en masse du département de la Marne	15 janvier 1814
Lieutenant dans les gardes du corps du Roi, compagnie de Luxembourg	1er juin 1814
Lieutenant commandant de la même compagnie	1er novembre 1815
Compris en cette qualité dans le cadre de l'état-major général de l'armée	30 décembre 1818
Lieutenant général disponible	25 avril 1821
Commandant la 19e division militaire	30 janvier 1822
Disponible	5 août 1830
Admis à la retraite par ordonnance	28 août 1830

Campagnes

Armée du Nord	1792
Armée de Moselle et du Rhin	1793-1794
Armée de Rhin et Moselle	1795
Armée de l'Ouest et sur les côtes de l'Océan	1796-1797
Saint-Domingue (mission diplomatique)	1798-1799
Armée de l'ouest	Fin 1799 à 1801
Armée des Côtes	1803-1804
Grande armée	1805 à 1808
Armée d'Allemagne	1809 à 1811
Grande armée	1812
Campagne de France	1814

Blessures

Blessé à la jambe gauche par un éclat d'obus à Wagram	6 juillet 1809
3 chevaux tués sous lui à Friedland	14 juin 1807
3 chevaux tués sous lui à Wagram	6 juillet 1809

Décorations

Chevalier de la Légion d'honneur	25 mars 1804
Officier de la Légion d'honneur	11 juillet 1807
Commandant de la Légion d'honneur	17 août 1814

Ancestrami

Grand officier de la Légion d'honneur	31 octobre 1815
Chevalier de l'ordre royal de Saint-Louis	27 juin 1814
Officier de l'ordre royal de Saint-Louis	23 mai 1825

COMTE DE MURAT-SISTRIERES
Né le 3 juin 1765 à Vic-sur-Cère (Auvergne)

Elève d'artillerie	15 août 1778
Sous-lieutenant à la suite de l'infanterie	5 avril 1780
Lieutenant de la légion de Maillebois	21 octobre 1785
Lieutenant au 12e régiment d'infanterie	15 octobre 1791
Adjudant-major au 3e bataillon de la réserve du camp de Menin	20 janvier 1792
Capitaine de la légion du Centre	1792
Lieutenant-colonel	31 mars 1792
Chef de brigade du 20e régiment de chasseurs à cheval	22 juin 1793
Suspendu de ses fonctions de chef de brigade par arrêté du	25 septembre 1793
Général de division provisoire commandant à Givet	10 décembre 1793
Admis à prendre sa retraite de chef de brigade par arrêté du Directoire exécutif en date du	25 juin 1797
Rentré au service dans les gendarmes d'ordonnance de l'Empereur	1er décembre 1806
Fait maréchal des logis dans les gendarmes	2 décembre 1806
Lieutenant en premier dans les gendarmes	11 janvier 1807
Chef d'escadron au 4e cuirassiers	10 novembre 1807
Colonel à la suite de ce régiment	8 août 1809
Colonel du 9e régiment de cuirassiers	7 septembre 1811
Général de brigade pour prendre sa retraite	2 septembre 1813

Campagnes

Armée du Nord et armée des Ardennes	1792 à 1795
Grande Armée	1806-1807-1809-1812-1813

Blessures

Blessé à la jambe droite à l'armée des Ardennes	25 septembre 1793
Blessé au bras droit de plusieurs coups de sabre à Essling	22 mai 1809
Blessé d'un coup de feu et d'une balle dans la cuisse gauche à Wagram	6 juillet 1809
Blessé par un biscayen à la hanche gauche à la Moskowa	7 septembre 1812
A une cuisse emportée devant Dresde	27 août 1813

Ancestrami

2 chevaux tués sous lui à Essling	22 mai 1809
2 chevaux tués sous lui à Mojaïsk	8 septembre 1812
1 cheval tué sous lui à Dresde	27 août 1813

Décorations

Chevalier de la Légion d'honneur	13 août 1809

HABERT
Charles Nicolas
Né le 27 octobre 1774 à Nyon (Champagne)

Cavalier au 4e régiment de cavalerie	6 janvier 1791
Fourrier au 4e régiment de cavalerie	
Maréchal des logis au 4e régiment de cavalerie	
Maréchal des logis en chef au 4e régiment de cavalerie	
Sous-lieutenant au 4e régiment de cavalerie	
Lieutenant au 4e régiment de cavalerie	
Capitaine adjudant-major au 6e régiment de cuirassiers	17 avril 1806
Capitaine	1er octobre 1808
Major au 9e régiment de cuirassiers	7 septembre 1812
Colonel au 9e régiment de cuirassiers	3 septembre 1813
Licencié	3 septembre 1814
Colonel au 4e régiment de cuirassiers	11 mai 1815
Licencié	21 décembre 1816
Mort le	7 juillet 1824

Campagnes

Armée de Sambre et Meuse - d'Allemagne - du Rhin	1793-1800
En Italie	1805-1806
En Prusse	1807
En Autriche	1809
En Russie	1812
En Saxe	1813

Ancestramil

BIGARNE
François
Né le 25 novembre 1771 à Montbard (Bourgogne

Dragon au régiment royal	16 avril 1787
Passé dans la cavalerie nationale devenue 29e division de gendarmerie de Paris	24 juillet 1789
Brigadier	28 novembre 1792
Maréchal des logis	8 avril 1793
Adjudant sous-officier	1er janvier 1791
Quartier-maitre	1er décembre 1794
Lieutenant	15 décembre 1795
Capitaine de gendarmerie	20 août 1797
Passé au service de la Hollande, y étant appelé par le Roi et autorisé par S.M. l'Empereur ; lieutenant-colonel et adjudant supérieur de Palais	1er octobre 1806
Chef d'état-major de S.E. M. le capitaine des gardes du roi ; inspecteur de la cavalerie ; colonel général de la gendarmerie chargé de la formation de ce corps	16 décembre 1806
	25 août 1808
Colonel du régiment de gendarmerie	
Rentré au service de S.M. Impériale et Royale	10 juillet 1810
Maintenu dans le grade de major	11 décembre 1810
Employé en Piémont dans le Parmesan sous les ordres de S.E. M. le duc de Padoue et dans mes dépôts généraux de cavalerie sous les ordre du général de France. A conduit un régiment de marche en Espagne	1811
Major titulaire du 13e régiment de dragons	25 novembre 1811
Colonel du 13e régiment de cuirassiers	28 juin 1813
Colonel du 9e régiment de cuirassiers	6 septembre 1814
Commande le régiment jusqu'à son licenciement	Janvier 1816

Campagnes

Armées du Centre, des Ardennes, de Sambre et Meuse et du Nord	1792 à 1799
Armée du Nord sous les ordres de S.A. le prince Louis	1805
Armée du Nord sous les ordres de S.M. le roi de Hollande	1806-1807-1809-1812-1813
Dans les îles de Garderels et Fladès qu'il a commandées	1808-1809
En Espagne	1811-1812
Armée de Saxe	1813
Armée de Lyon	1814
Armée du Nord	1815

Ancestrami

Blessures

Blessé à Leipsick	16 octobre 1813
Blessé à Waterloo	16 juin 1815

Ancestramil